

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

JANVIER 1772.

TOME CXXXV.



A LUXEMBOURG

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Impri-
meur de Sa Maj. l'Impératrice Reine Apost.

M. DCC. LXXII.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
des Commissaire Examineurs.*

Suité du Catalogue des Livres qui se trouvent
chez l'Imprimeur de ce Journal.

H

In-folio.

Mammondi (Henr.) *Novum Testamentum ex versione vulgata, cum paraphrasi & annotationibus*, 2 vol.

Harduini, *historia naturalis*, 3. vol.

Helbig (Joan. Laur.) *Commentarius in Pentateucum &c.* Col.

Henno (Franc.) *Theologia dogmatica, moralis & Scolastica*, 2 vol.

Hermosilla (D. D. D à) *nota, additiones & resolutiones ad Glossas legum partitarum Gregorii Lopeti*, 2 vol.

Histoire générale de la Maison d'Autriche, par Krafft, 3 vol. fig.

Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas, par Wicfort. La Haye.

Histoire de la Ville & Pays de Liège, par le P. Bouille, 3 vol.

Historia Congregationum de Auxiliis ab August. Leblanc. Lovanii.

Historia Ordinis Teutonici, fig. Viennæ.

Hortus Pastorum sacra Doctrina à R. Jac. Marchantio.


Collection de Décisions nouvelles & de Notions relatives à la Jurisprudence actuelle, par M. J. B. Denisart, Procureur au Châtelet de Paris; sixième édition corrigée & augmentée, 3 vol. in-4°. Paris, 1768, reliés en veaux.



LA CLEF
DU CABINET
DES

PRINCES DE L'EUROPE
Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems &c.

JANVIER 1772.



ARTICLE PREMIER.

Contenant quelques nouvelles de
Littérature.

Examen du Matérialisme, par Mr. Bergier &c.

SECOND EXTRAIT.

L'AUTEUR du Système de la nature établit un Spinozisme dans le premier Volume de son Ouvrage, & réfute les systèmes opposés dans le second. Mr. Bergier suit la même route ; il détruit le Matérialisme dans le premier Volume de l'*Examen*, & dans

A 2 le

le second il justifie la Religion, & traite de la Divinité, des preuves de son existence, de ses attributs, de la manière dont elle influë sur le bonheur des hommes.

Quoique les Incrédules réussissent ordinairement mieux à détruire qu'à édifier, celui, que Mr. Bergier réfute, n'a pas mieux réfuté ses adversaires qu'il n'a établi ses idées propres. Si la première partie de son Ouvrage est un tissu de contradictions & d'absurdités, il a eu la prévoyance d'en réserver une quantité égale pour la seconde. En voici quelques-unes que Mr. Bergier a rassemblées dans le XIV. Chap. " Les divers phénomènes de la nature ont fait naître la créance des Dieux : Cette créance est l'effet de la politique intéressée des Législateurs & des Théologiens. — Les calamités du genre humain lui ont fait envisager la Divinité comme une puissance irritée : Ce sont les Prêtres qui ont imaginé un Dieu terrible pour faire trembler les hommes. — La crainte a enfanté les Dieux : L'Athéisme vient de la crainte d'un Dieu redoutable. — C'est un sentiment naturel qui a inspiré la Religion : La Religion est un effet de la fourberie des Prêtres. — Les penchans de la nature sont invincibles : L'homme a tort de suivre le penchant qui le porte à croire un Dieu. — On raisonne mal en affirmant que Dieu est l'Être nécessaire, puisqu'on ne conçoit pas son essence : On raisonne bien en décidant que la matière est l'Être nécessaire, quoiqu'on ne conçoive pas son essence. — Dieu n'est pas immuable puisqu'il doit changer continuellement de volontés : La matière est immuable quoiqu'elle change sans cesse de formes & de combinaisons. — Nous

ne devons croire que ce qui est constaté par les sens : Un aveugle ne raisonneroit mal s'il ne croyoit pas l'existence des couleurs. — L'utilité est la seule règle pour juger des opinions : L'utilité d'une opinion ne la rend pas plus certaine. — Les malheurs du genre humain sont dus à ses erreurs : Ce ne sont pas les opinions qui font agir les hommes, ce sont les passions. — Les hommes ne disputent pas sur des matières évidentes, telles que les propositions de Géométrie : Si les hommes y avoient quelque intérêt, ils douteroient de la certitude des Elémens d'Euclide. — La Religion change les Souverains en despotes : La Religion met des bornes à l'autorité des Rois en enseignant qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. — Un Chrétien vicieux prouve que sa morale ne vaut rien : Un Athée vicieux ne prouve rien contre sa morale. — L'homme ne peut être heureux sans vertu : Dans les sociétés corrompues il faut se corrompre pour être heureux. — Il faut être désintéressé pour juger sainement des choses : Les Athées jugent sainement de la Religion, quoiqu'ils en jugent par intérêt. — L'Athéisme n'est pas fait pour le Peuple : La vérité est faite pour l'homme, & l'Athéisme c'est la vérité. — La nature est sourde, elle agit nécessairement : Elle n'est pas une marâtre, ni un destin inexorable &c. &c. &c. „

Cependant la nature sourde adresse à ses enfans une instruction importante, qui doit fixer leur félicité s'ils y prêtent une oreille docile. La voici cette instruction avec les remarques de Mr. Beigier.

Chap. XIV.
p. 472.

O vous ! qui, d'après l'impulsion que je vous donne, tendez vers le bonheur dans chaque instant de votre durée, ne résistez point à ma Loi souveraine. Et comment y résisterions-nous, puisque nous ne sommes pas libres, & que tout est nécessaire ? Un pareil début ne nous promet point une harangue raisonnable.

C'est dans mon empire que regne la liberté. La liberté avec la nécessité ? Voilà un mystère qui passe notre intelligence. *La vérité éclaire mes sujets ;* cela est heureux ; ils en ont très-grand besoin, pour comprendre les absurdités que vous leur annoncez.

Cesse de contempler l'avenir. Et si vous me forcez de le contempler par la manière dont vous m'avez formé, est-ce à moi que vous devez vous en prendre ? Je suis votre ouvrage, c'étoit à vous de me former autrement.

Sois heureux ! Très-volontiers ; mais puis-je l'être avec la goutte ou la gravelle, quand il vous plaira de me les envoyer ? Puis-je l'être, si vous m'avez donné un caractère chagrin, bizarre, mécontent des autres & de moi-même ? Rendez-moi heureux, si vous voulez que je le sois.

Vis pour tes semblables ; mais il seroit beaucoup plus avantageux à mon bonheur qu'ils véussent pour moi : puis-je être heureux en leur sacrifiant sans cesse mon bien-être & mes intérêts.

Sois juste & bon : J'y consens, pourvû que les autres soient tels à mon égard ; mais s'ils sont injustes & méchans, pourquoi ne me seroit-il pas permis de m'en venger & d'user de représailles ? Accordez vos préceptes avec mon bonheur, ou ne m'en parlez pas.

des Princes &c. Janv. 1772. 7

Sois fidèle à la tendresse de ton épouse , & qu'elle soit fidèle à la tienne : L'avis est excellent ; mais si elle manquoit de fidélité , en succombant à un penchant nécessaire ; si je venois à y succomber moi-même , aurions-nous droit de nous accuser ?

Elève tes enfans : Je pourrai m'y résoudre , si je puis espérer de les voir heureux ; mais , si je n'ai d'autre héritage à leur laisser que des maux & des larmes , le plus grand service que je puisse leur rendre est de les étouffer à leur naissance.

Si mon injuste Patrie me refuse le bonheur , je dois m'en éloigner en silence. Et si je ne puis la quitter , sans me rendre plus malheureux encore ? Par quelle loi m'est-il défendu de me venger de ses injustices ? Le bonheur est la Loi suprême : j'ai droit de me le procurer à tout prix.

Malgré l'injustice des hommes , je jouirai du contentement intérieur. Belle ressource contre les traits de la fortune ! Au contraire , j'aurai à me reprocher d'avoir renoncé à mon bonheur pour des êtres qui ne méritent que ma haine.

Je vivrai toujours dans l'esprit de mes amis. Cela n'est pas sûr ; un malheureux n'a plus d'amis ; les mortels sont bientôt oubliés : & de quoi me servira le souvenir des hommes , quand je ne ferai plus ?

Garde-toi de te plaindre de ton sort. Quoi ! en me rendant malheureux , vous me refuserez encore la triste consolation de me plaindre ? C'est tout ce que pourroit faire le plus cruel des tyrans.

Je punis , dites-vous , plus sûrement que les Dieux tous les crimes de la terre. 1°. cela est faux : dès qu'un scélérat peut braver la honte

&c

& les remords, vous ne pouvez rien contre lui.
2°. Vous punissez donc vos propres crimes sur les malheureux que vous entraînez au mal par un penchant invincible.

Ne me parlez pas ni des remords, ni de la honte, ni de la crainte qui tourmentent l'âme des méchans; c'est qu'il ne savent pas raisonner: doit-on avoir des remords ou de la honte des actions que nous n'avons pas pû éviter? C'est à vous, Nature matâtre, de rougir des vices que vous nous avez donnés; ou plutôt, ce qui vient de la nécessité, peut-il être un vice ou un crime? Pouvons-nous oublier qu'il n'y a dans la Nature ni ordre ni désordre, ni bien ni mal, ni vice ni vertu?

A cette harangue absurde Mr. Bergier oppose le langage le plus simple de la Religion, qui seul suffit pour détruire tous les efforts de l'impieété. Car quand nous pourrions oublier pour un moment les preuves palpables & invincibles de l'existence de Dieu; quand nous fermerions les yeux sur l'ordre de l'Univers, sur la nature de la matière, sur notre propre nature, sur les fondemens nécessaires de la morale & de la société, sur les variations continuelles des Matérialistes, la contradiction frappante de leurs principes, les idées révoltantes qu'ils adoptent &c. &c; il nous seroit encore impossible de devenir Athées.

Chap. VII.
p. 240.

Pour croire un Dieu, pour avoir une Religion, l'homme n'a pas besoin de se livrer à des méditations profondes, il lui suffit d'interroger son propre cœur. La raison peut s'égarer dans des spéculations abstraites; le sentiment est presque toujours un guide plus sûr; dans le calme des passions la vérité parle au cœur plus efficacement

efficacement qu'à l'esprit. Nous sentons ce que nous sommes, & tous les sophismes possibles n'étoufferont jamais la voix intérieure de la Nature. Elle nous dit que nous avons commencé d'être ; que nous ne tenons point l'existence de nous-mêmes ; que celui qui nous l'a donnée n'avoit aucun besoin de placer un être de plus dans l'Univers ; qu'en déployant sa puissance pour nous former, il n'a pû avoir d'autre motif que d'exercer sa bonté. La vie, la satisfaction seule d'exister & de penser font un bienfait ; la joie pure que nous inspire une bonne action ou un sentiment vertueux ; l'attendrissement que nous cause un trait d'humanité, dont nous sommes les auteurs ou les témoins ; les douceurs de l'amitié ; le lien des affections sociales ; le pouvoir de contribuer quelquefois au bonheur de nos semblables, font chérir la vie à un cœur bien fait : il se sent sous la main d'une Providence attentive & prodigue de ses dons : un moment de retour vers l'Être suprême répand en lui une douce émotion, lui fait oublier les maux inséparables de sa nature.

Quand la reconnoissance parle, la Philosophie doit se taire ; la Religion entre d'elle-même & sans effort dans l'homme sensible : Celui qui croit un Dieu par sentiment, n'a rien à redouter de l'Athéisme. Quand ce monstre parviendroit à étonner la raison, l'humanité réclamerait toujours ; accablée du poids de vingt sophismes, elle diroit encore : *Je sens qu'il y a un Dieu.*

Les Philosophes perdent donc leur tems à vouloir nous convertir. Depuis un siècle que des génies supérieurs ont formé le projet de détruire,

détruire le Christianisme, leurs travaux ne sont pas encore fort avancés; il est même dangereux que l'on ne commence à s'ennuyer de leurs clameurs: le parti le plus prudent seroit de nous abandonner à notre mauvais sort, de porter à des hommes, encore exempts de préjugés, la lumière dont notre indocilité nous rend indignes.

Il y a peu à gagner sur l'esprit des vieillards, & déjà le genre humain a vieilli dans ses opinions sur la Divinité. Une Religion que nous tenons de nos Peres, par une tradition suivie depuis le commencement du monde, qui est depuis dix-sept siècles en possession de regner sur nos climats, semble avoir acquis, par ses rides vénérables, une espèce de droit à nos respects: Dans tous les tems elle a vû frémir contr'elle des Philosophes armés de sophismes & de calomnies: leurs Livres ont péri; elle a conservé ses Temples & ses Autels. Il paroît que le tems de sa chute n'est pas encore arrivé: Que sçait-on même si la secoussé momentanée qu'elle éprouve, n'affermira pas son empire? Des hommes, moins intrépides que nos Incrédules, auroient été découragés par le mauvais succès de leurs prédécesseurs.

AOÛT 1770,
p. 85. 87.
Sept. p. 170.
171. 172.



Les grands Hommes vengés.

SECOND EXTRAIT.

Le second Volume de cet excellent Ouvrage traite plus particulièrement les articles relatifs à l'Histoire Sacrée & Ecclésiastique, quoique la division de l'Auteur ne soit pas toujours exactement gardée. On y fait l'Apologie de S. *Augustin*, de S. *Bernard*, de S. *Cyrille*, de *Charlemagne*, de *David*, de S. *Irenée*

&c. On examine si *Tertullien* & quelques autres Peres n'ont pas cru l'ame matérielle; quoique le Pere *Petau* & d'autres Savans aient abandonné la cause de *Tertullien*, notre Auteur prouve après Mr. *Pluquet* (Dict. des Hérésies) que ce Pere regardoit l'ame comme une substance étendue sans la croire composée de matière. On peut dire en général que la croyance de l'ame immatérielle étoit généralement établie chez les anciens Peres, mais que l'explication qu'ils donnoient d'une chose qui échappe aux sens & qui se refuse à quelque imagination que ce soit, n'est pas toujours uniforme. On a démontré plus d'une fois que l'idée d'un pur esprit étoit aussi ancienne que le monde (a). *Cicéron*, *Plotin*, disciple de *Platon*, *S. Augustin*, *Claudien Mamert* &c. ont parlé là-dessus comme *Descartes*. Le monstrueux Auteur du *Système de la Nature* avoüe lui-même que les hommes ont eu de tout tems recourus aux esprits pour expliquer les opérations de la matière. Indépendamment de tout raisonnement la spiritualité de notre ame nous est attestée par le sentiment intime du moi. Mais quand on accorderoit aux Incrédules que la matière peut penser & qu'elle pense effectivement, ils ne seroient pas encore fort avancés; ils devroient démontrer encore que Dieu ne peut accorder l'immortalité à une portion de matière très-composée (b); ils devroient démontrer la fausseté des faits qui établissent la Religion, je ne dis pas seulement la Religion révélée (c),

Octobre
1770, p.
255. Octob.
1771, p.
241. 247.

(a) Voyez les remarques de Mr. La Grange sur *Lucrece*, T. I. p. 347. Exam. du Matériel. T. I. p. 170. T. II. p. 222. Un beau passage de *Cicéron*, *Tuscul.* 1. C. 17.

(b) On sent assez l'impossibilité d'une pareille démonstration, car tous les efforts que les Incrédules feront pour prouver que Dieu peut élever la matière à l'excellence de la pensée, prouveront aussi qu'il peut l'élever à l'immortalité.

(c) Mr. de Voltaire accablé de la *Certitude des preuves du Christianisme*, a tâché d'y répondre par un écrit intitulé : *Conseils raisonnables adressés à Mr. l'Abbé*

Sept. 1771,
p. 160. Oct.
p. 238.

je dis encore de la Religion naturelle; l'Univers est un fait qui suppose une cause, & nous déduisons du fait l'existence & les attributs de la cause; or parmi ces attributs il en est qui supposent la conservation de l'ame quelle qu'elle soit de sa nature. Ce n'est donc pas précisément pour l'abus dangereux que les Incrédules feroient de la matérialité de l'ame que nous rejettons cette opinion, c'est parce qu'elle est évidemment fautive; & c'est à tort qu'on a accusé les défenseurs de la Religion de chercher moins la vérité que la défense des dogmes du Christianisme. Une vérité dangereuse n'en feroit pas moins une vérité. Ce qui est, est; & nos conceptions qui ne peuvent changer l'état des choses, doivent lui être conformes. L'entendement ne crée rien, il voit ce qui est créé. Il contemple l'aconit comme la gentiane, le serpent comme la colombe. Si quelqu'un prouvoit que l'ame est matérielle, loin de s'en allarmer, il faudroit adorer la puissance qui auroit donné à la matière la capacité de penser; mais encore une fois, l'impossibilité d'une matière pensante est démontrée; ce n'est donc ni une vérité dangereuse, ni une vérité.

C. Per. Orat.
de cred. in
Doct.

A l'article *Bayle* on recherche les raisons de la multitude d'erreurs qui se trouvent dans le fameux *Dictionnaire historique & critique*, qu'un célèbre Orateur appelloit *Historique & Romanesque, Critique & Anti-Chrétien*. On les attribue au petit nombre de Livres que l'Auteur avoit à la main, à la précipitation avec laquelle il travailloit, à l'extrême subtilité de son esprit dont il abusoit & dont il vouloit abuser, à une envie insensée de contester sur tout (d). Nous avons donné différens portraits de ce fameux

l'Abbé Bergier; on a inséré aussi une Lettre critique dans le *Journal Philosophique*; mais la réplique que Mr. Bergier a fait à ces deux Ecrits, a comblé le triomphe de son ouvrage.

(d) Mr. Bayle dinant à La Haye chez Mr. de Beauval avec un Lieutenant-Colonel François, qui avoit été fait prisonnier à la Bataille d'Hochstædt, ne voulut jamais convenir que les Alliés l'eussent gagnée. Il entassa raisonnemens sur raisonnemens pour prouver que les François ne l'avoient point perdue.

fameux Ecrivain dans notre Journal de Juin 1770, p. 403. Pour achever de le peindre nous ajoûterons les suivans. “ Il avoit, dit Mr. *Ramsai*, un génie capable de tout approfondir; mais il écrivoit quelquefois à la hâte, & se contentoit d’effleurer les matières les plus graves. D’ailleurs, on ne peut justifier cet Auteur d’avoir trop aimé l’obscurité désolante du Pyrrhonisme; il semble dans ses Ouvrages être toujours en garde contre les idées satisfaisantes sur la Religion. Il montre avec art & avec subtilité tous les côtés obscurs d’une question; mais il en présente rarement le point lumineux d’où sort l’évidence. Quels éloges n’eût-il pas mérité, s’il avoit employé ses rares talens plus utilement pour le genre humain! „

“ Attaquer, dit Mr. de *Croufax*, la liberté, l’existence de Dieu, la Providence, l’influence de la Religion sur les mœurs, & prouver l’innocence de l’Athéisme, égayer enfin d’indignes Lecteurs par une profusion d’obscénités, voilà les bornes dans lesquelles il s’est renfermé à peu-près, & ce qui a rempli la plus grande partie de son Livre. „

“ Je veux, ajoûte le même Auteur, que Mr. *Bayle* ait passé sa vie dans une grande continence. Ce n’est pas sa personne qu’on examine, on se borne à ses Ouvrages. Un nombre infini de débauchés (on ne sauroit le nier; ce fait est d’une notoriété trop publique) s’autorisent de ses compilations à ne plus rougir de faire & d’avouer qu’ils font ce dont les idées divertissoient assez un si grand Philosophe, pour l’engager à en remplir ses cahiers, & par-là (pour emprunter une pensée de *Senèque*) ils perdent entièrement ce qui pourroit donner des bornes à leur licence, & peut-être même les en ramener, la honte de s’y laisser aller. „

“ L’Auteur des *Lettres sur les Anglois & sur les François*, ne porte pas un jugement plus avantageux sur cet Ecrivain, qu’il dépeint avec les traits suivans. „

“ Il se présente ici un bel Esprit d’un autre caractère, un Auteur renommé, qui, après s’être exercé dans ses Ecrits sur toutes sortes de matières

AVEC

„ avec une facilité extrême, & avoir acquis beau-
 „ coup de réputation, s'est avisé enfin de vider
 „ toute son érudition, & de la décharger dans un
 „ grand Livre critique pour en régaler le monde
 „ curieux. Cet Auteur sur-tout peut faire voir jus-
 „ qu'où un homme qui manque par le cœur, peut
 „ s'égarer par l'esprit; & son Ouvrage qui, par la
 „ manière agréable dont il est écrit, impose à tant
 „ de gens, peut montrer de quel côté est tourné
 „ le goût presque général de notre tems. Les rap-
 „ ports que les choses ont entr'elles, se trouvent
 „ bien observés ici. Le raisonnement est le fort de
 „ cet Ecrivain; mais les rapports que les choses ont
 „ à l'homme, y sont renversés & détruits entière-
 „ ment. Ils ne vont ni à l'homme oisif, ni à l'hom-
 „ me; mais à l'homme corrompu qu'ils corrom-
 „ pent encore davantage. L'Auteur s'est plu à y
 „ répandre des obscénités aussi-bien que des raille-
 „ ries, sur des sujets que toute personne sensée fera
 „ toujours profession de respecter; & il fait valoir
 „ les unes & les autres par le moyen de l'esprit qui
 „ s'ajuste à tout, au sale & au mauvais comme au
 „ bon, & qui, sur le mauvais, encore plus que sur
 „ le bon, se plaît à montrer les merveilles qu'il
 „ sçait faire. Le gros du Livre est une merveille lui-
 „ même par toutes les inutilités qu'un style agréa-
 „ ble & un tour naturel & ingénieux fait valoir &
 „ admirer; c'est l'Ouvrage du monde, où les hom-
 „ mes qui courent après l'esprit, ceux qui veulent
 „ être amusés & trompés, le sont davantage. Ce
 „ terrible Volume, cette montagne d'entrecôte des Li-
 „ vres, après avoir jetté de grands cris dans une
 „ Préface qui l'assortit au juste, & qui dispense un
 „ homme judicieux de la lecture de l'Ouvrage,
 „ n'enfante véritablement qu'une souris, ou plutôt
 „ elle enfante toute une nichée, qui se fourre
 „ par-tout pour ronger & faire du dégât, & qui
 „ n'épargne pas même les choses les plus sacrées.
 „ Cet Ecrivain, qui pense si mal de ce que nous
 „ respectons, dira-t-il tout ce qu'il pense? & se
 „ fera-t-on une bienfaisance de ne pas dire tout ce
 „ qu'on pense de lui? Disons hardiment que le ca-
 „ ractère de l'Auteur du *Dictionnaire Critique* est
 „ celui d'un Charlatan, & que c'est peut-être de tous
 „ les

les Charlatans qui aient jamais paru , le plus
 signalé. Paré d'une fastueuse érudition , d'un ramas
 de faits & de circonstances , qui ne méritent
 jamais l'attention d'un homme sensé , il se pro-
 duit avec une espèce d'éclat , & attire sur lui les
 yeux de tout le monde ; & la fertilité de son esprit
 qui le rend propre à jouer toutes sortes de per-
 sonnages , le met en état d'amuser agréablement
 la foule qu'il attire. Tantôt il fait le Philosophe
 qui témoigne faire cas des bonnes mœurs , & il
 fait des réflexions qui les recommandent ; tantôt
 c'est un libertin qui se jouie de tout , & se laisse
 aller à son penchant. Quelquefois il paroît com-
 me un Esprit fort , devant qui rien ne doit tenir ;
 d'autres fois il se met en posture contre les Esprits
 forts eux-mêmes , & vous diriez qu'il va les com-
 battre. C'est un Savant qui cite ou qui réfute
 d'autres Savans ; c'est un Cavalier qui imite le
 langage de la Cour ; quelquefois il affecte celui
 de la guerre ; d'autres fois il emploie celui du
 Barreau. Souvent il en parle un qui n'est propre
 qu'à charmer la canaille , & il le parle si bien ,
 que par là principalement il l'emporte sur tous
 les Charlatans qui ont paru avant lui. Il n'est
 rôle qu'il ne jouie , ni figure qu'il ne prenne pour
 grossir la foule des spectateurs , aussi-bien que
 pour les contenter : & le fruit de tout cela est
 de leur faire envisager toutes les choses comme
 faites pour servir de matière au raisonnement ,
 & le raisonnement fait pour se jouier de toutes
 choses. Quelques-uns se contentent d'être simples
 spectateurs de ces singeries , & ils n'y perdent
 que leur tems. D'autres plus à plaindre ajoutent
 foi à ses discours , & se pourvoient de ses dro-
 gues , comme de quelque chose d'exquis , & qui
 préserve les hommes des scrupules & des terreurs
 incommodes que la Religion leur cause ; & ils trou-
 vent en effet ce qu'ils cherchent. De toute maniè-
 re , c'est un Ouvrage propre à séduire ceux qui
 veulent bien être séduits. „

Les *Essais sur les Philosophes* , ou les *Egaremens*
de la raison sans la foi , parlent ainsi du Lexicogra-
 phe : “ Qu'est-ce que *Eayle* , comparé à *Mr. Pas-*
chal ? Je nomme *Eayle* , parce que son Diction-
 naire

,, naître est à la mode, & que les Savans estiment
 ,, ce qui est sorti de sa plume. Bayle est un Auteurs
 ,, dangereux, qui souvent fait une grande dépense
 ,, d'esprit & d'érudition pour des bagatelles, qui
 ,, a le talent de prendre les choses du mauvais
 ,, côté, à qui la perversité des sentimens échappe
 ,, de tems en tems; alors on lui voit dévoiler sa
 ,, malice & répandre son venin, son désespoir le
 ,, trahit : toujours curieux de rechercher ce qu'il
 ,, croit être mal conçu ou peu raisonnable dans les
 ,, Peres de l'Eglise, il change & travestit les meil-
 ,, leurs argumens en sophismes, épiant toutes les
 ,, occasions de faire naître des doutes sur la Provi-
 ,, dence, sur l'immortalité de l'ame, sur la spiri-
 ,, tualité. Il cherche à se décorer d'un nom res-
 ,, pectable pour autoriser ses travers. Enflé de ses
 ,, connoissances, parce qu'il se croit un homme
 ,, universel, il soumet les Oracles de l'Ecriture à
 ,, son jugement, & tente de les redresser. La sim-
 ,, plicité de cette nourriture lui cause un dégoût
 ,, extrême; son orgueil le rend incrédule, & lui
 ,, fait déclarer la guerre à Dieu-même. Enfin Bayle
 ,, est un Philosophe qui se dit avec emphase, *Supi-*
 ,, ,, *tor, Assemble-Nue.* C'est un esprit plein d'in-
 ,, quietudes Philosophiques, qui combat ce qui lui
 ,, plaît, qui défend ce qu'il veut. C'est un impu-
 ,, dent Cynique, qui a rayé du Code des devoirs
 ,, de l'homme envers Dieu & envers soi-même,
 ,, l'article de l'honnêteté & de la pudeur. C'est un
 ,, incrédule qui professe par-tout le Pyrrhonisme,
 ,, qui a perdu de vûe tout dessein de s'éclairer, qui
 ,, ne pense qu'à entasser difficulté sur difficulté, qui
 ,, fuit la lumière & se dérobe aux plus fortes preu-
 ,, ves, & qui fait consister tout son plaisir & toute
 ,, sa gloire à ne se pas rendre. C'est enfin le Doc-
 ,, teur des Impies de nos jours, qui mettent de
 ,, niveau le Paganisme, l'Eglise Catholique & les
 ,, Sectes hérétiques. ,,

L'article *Dioclétien* peint toute l'horreur de la per-
 féction générale ordonnée par cet Empereur con-
 tre les Chrétiens; on voit l'Empire Romain inondé
 de leur sang. La même chose étoit arrivée neuf
 fois avec plus ou moins de cruauté avant le regne
 de cet Empereur. On a fait voir que sous *Trajan*
 même s.

même, le plus pacifique des Empereurs Payens, dea Chrétiens sans nombre avoient été mis à mort. Nos Philosophes sont extrêmement irrité contre la constance des Martyrs, & contre la propagation admirable de l'Évangile. Il n'y a pas de fausseté qu'ils n'aient avancé sur ce sujet. Tantôt les Chrétiens se sont multipliés, parce qu'on les a laissés en paix ; tantôt ce sont les souffrances qui les ont attaché à leur Religion, & qui les ont opiniâtré dans une croyance qui leur coûtoit si cher (e) ; en même-tems ils assurèrent que le Paganisme fut détruit par la persécution (f). Absurdités, contradictions philosophiques.

A l'article *Dodwell* on voit ce que deux savans Anglois ont pensé du mérite de cet Ecrivain singulier, dont le Livre sur le *petit nombre de Martyrs* a été si victorieusement réfuté par *Dom Ruinard*, & ensuite par *Mr. Bergier*. Voici ce que lui écrit *Mr. Burnet*, Evêque de *Salisbury*, sur ce sujet si intéressant pour la Religion Chrétienne.

“ Dans une de vos Dissertations sur *S. Cyprien*, “ vous avez entrepris de diminuer la gloire qui “ revient à la Religion Chrétienne du grand nombre “ des Martyrs ; & dans la suivante, vous commen- “ cez ce que vous avez à dire de leur patience “ & “

(e) On souffre pour la Religion à mesure qu'on y est attaché, mais on n'y est pas attaché à mesure qu'on souffre pour elle ; quoique les souffrances adoucies par de grandes consolations, par une espérance ferme & éclairée de la récompense puisse augmenter notre attachement à la *vraie Foi*. — Les Payens embrassoient le Christianisme à la vûe des tourmens & de la mort des Chrétiens ; par quelle maxime expliquer ce phénomène ? Ce n'est pas la paix du Christianisme qui les y invitoit, puisqu'ils voyoient mourir les Chrétiens ; ce n'est pas l'opiniâtré inspirée par les souffrances, puisqu'ils étoient Payens, & qu'ils n'avoient rien souffert.

(f) Le Paganisme est tombé sans violence. Voyez le *Journal de Mai 1770*, p. 325.

» & de leur fermeté, par un Discours sur l'obstina-
 » tion des premiers Chrétiens, & sur la passion
 » qu'ils avoient de faire parler d'eux & d'acqué-
 » rir une vaine gloire. Il est vrai que dans la
 » suite vous en donnez de meilleures raisons ;
 » mais un *Vanini*, un *Hobbes*, un *Spinoza*, auroient-
 » ils pû avancer des choses qui fissent plus de tort
 » à notre sainte Religion que ce que vous dites
 » dans ces deux pièces ? Cependant vous n'avez
 » point reconnu vos fautes, comme vous l'au-
 » riez dû faire publiquement . . . Vous êtes
 » savant, & vous avez mené une vie, non-seule-
 » ment irréprochable, mais même exemplaire. Mais
 » il me semble que vous ne faites pas assez d'at-
 » tention au malheur dont J. C. menace ceux qui
 » causent du scandale, & je ne connois personne
 » qui en ait plus causé que vous aux Chrétiens
 » simples & foibles. Je puis vous assurer que j'ai-
 » merois mieux ne savoir ni lire, ni écrire, que
 » d'étudier ou de faire des Livres dans les vûes que
 » vous vous êtes proposées depuis plus de trente
 » ans. Vous aimez les nouveautés & les paradoxes,
 » & vous employez votre savoir pour les établir....
 » J'estime, comme je le dois, plusieurs bonnes &
 » belles qualités que vous possédez, mais je dé-
 » ploie votre malheur dans tout ce que vous avez
 » fait de repréhensible. »

Mr. *Chishull*, Bachelier en Théologie & Membre
 de l'Université d'*Oxford*, met *Dodwell* " dans cette
 » basse classe des Savans, qui sont propres à
 » compiler, mais qui ne sont point capables de
 » bien juger & de raisonner sur ce qu'ils ont re-
 » cueilli. Je ne veux nullement, dit il, diminuer
 » la réputation à laquelle il a droit de prétendre ;
 » mais je veux rabaisser cette autorité, à la faveur
 » de laquelle il répand ses erreurs. Je crois que le
 » genre humain a plus de droit à la connoissance
 » de la vérité, que l'Auteur n'en a à la réputation
 » dont il jouit par un savoir faux & mal employé. »
 (Voyez le Dict. de *Chauffepié*, art. *Dodwell*.)

A l'article *Samuël* on réfute les sentimens de quel-
 ques Interprètes qui pensent que ce Prophète n'ap-
 parut point à *Saul*, & que l'histoire de cette appari-
 tion décele l'imposture de la Pythoïssse d'*Endor*. Notre
 Auteur

Auteur dit qu'il n'y a que les Incrédules qui pensent de la sorte : il se trompe ; quelques Interprètes, & entre autres le célèbre *Scheuchzer*, Auteur de la *Physique sacrée*, ont embrassé ce sentiment. D'autres pensent que la Pythonisse étoit une vraie magicienne, & que le démon, son correspondant, la trompa en lui traçant l'image de *Samuël*. Mais il est certain que *Samuël* apparut en personne. Quand même on pourroit éluder la force de ces paroles du premier Livre des Rois : *Cùm autem vidisset mulier Samuëlem . . . ait Samuël*. Ch. 28 ; on ne pourroit répondre à ce passage de l'Écclésiastique, Ch. 46. *Et post hoc dormivit ; & notum fecit Regi finem vite sue, & exaltavit vocem suam de terrâ in prophetiâ delere iniquitatem gentis.*

Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux & des minéraux &c. Par Mr. Valmont de Bomare. Nouvelle édition 1769. six vol. grand in-8^o.

Nous sommes fâchés de recevoir si tard ce Dictionnaire, dont nous aurions volontiers rendu compte dès qu'il a paru : au reste, ce n'est point un ouvrage éphémère qui brille un moment aux yeux d'un Lecteur frivole pour rentrer aussi-tôt dans la nuit de l'oubli. L'intérêt de ce Dictionnaire subsistera tandis que les hommes aimeront la nature, & qu'ils croiront ne pouvoir, sans se rendre coupables, demeurer spectateurs indifférens des biens que la Providence a semés avec tant de libéralité sous leurs pas.

Quelques demi-Physiciens seront surpris de voir dans le titre même de l'Ouvrage de Mr. Valmont les *trois regnes de la nature*. Ils n'en reconnoissent, disent-ils, qu'un seul : ils ont appris que ces *trois regnes* communiquoient par

J. E. Déc.
1770, deuxi-
me partie,
P. 262.

des nuances imperceptibles, & de-là ils infé-
rent qu'il n'y en a qu'un. La conséquence est
aussi absurde que le principe est certain. *Ne
cessera-t on pas*, s'écrie un Journaliste qui pré-
tend donner le ton aux Sciences, *de diviser en
trois régnes l'empire de la nature ? Jusqu'à quand
les Naturalistes adopteront-ils ce préjugé ? Il n'est
qu'un regne dans la nature ; un regne, & des
individus, qui vivent tous d'une vie plus ou moins
annoncée, mais toujours analogue à leur forme,
à leurs besoins, à la place qu'ils occupent dans
l'échelle graduée des êtres.* « Quand cela seroit
aussi exact qu'il ne l'est pas (a), n'est-ce pas
une extravagance de travailler à confondre les
idées & les mots, & d'ôter à l'esprit de l'hom-
me la précision qui distingue la nature & la
propriété des êtres ? On dira de même : *Il n'y
a qu'une substance, & des individus, qui ont
plus ou moins de substance. Il n'y a qu'une cou-
leur, parce que le blanc communique au noir, &
que toutes les couleurs se noient les unes dans les
autres. Il en est de même du son : Il n'y
en a qu'un.* Le moyen de faire des tableaux
& des violons après cette découverte ? Nous
avons

(a) Il est évidemment faux que tous les êtres
vivent, quoique les êtres vivans se perdent par
degré dans la classe des êtres non vivans. L'insen-
sibilité des nuances empêche-t-elle qu'un être sente
& qu'un autre ne sente pas ? De la couleur blanche
on arrive insensiblement à la couleur noire : donc
toutes les couleurs sont blanches. Descartes se plai-
gnit de ce que les anciens avoient donné une âme
aux plantes : Aujourd'hui on veut une seule âme,
spécifiquement la même, pour tous les êtres, pour
les pierres comme pour les hommes.

avons vû de nouveaux Physiciens insulter aux anciens pour avoir distingué les cinq sens. *Il n'y a qu'un sens*, disoient-ils : *c'est le toucher ; tous les sens sont affectés par l'atouchement de la matière.* Aristote & Averroës n'ont jamais douté que les cinq sens ne fussent affectés par cinq différentes impressions de la matière ; mais ils ont aimé la précision & la clarté dans le langage & dans les pensées. Les Philosophes modernes ne sont presque jamais plus ridicules que lorsqu'ils méprisent les anciens.

A l'article *Cerf*, Mr. Valmont rejette l'opinion qui accorde à cet animal une vie prodigieusement longue, & ne lui donne que 35 à 40 ans. Mais le principe de Mr. Buffon, sur lequel il s'appuie, ne nous paroît pas sûr. Nous aimerions mieux une expérience bien constatée. *La longueur de la vie*, dit Mr. Buffon, *est proportionnelle à la durée de l'accroissement.* Ces sortes d'axiomes devroient être plutôt les résultats des observations que des principes destinés à diriger les observateurs. Nous avons eu des corbeaux qui ont fait l'amusement de nos enfans, & qui avoient été mis en cache par nos ayeux ; leur accroissement avoit été très-rapide, & leur vie a été fort longue.

Mr. Valmont donne extrêmement d'intérêt au portrait qu'il trace de différens animaux attachés à l'homme, & destinés à son service, soit qu'il copie Mr. Buffon, soit qu'il fasse lui-même le peintre de la nature.

« La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce fier & fougex animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre & la gloire des combats. Aussi intrépide que son maître, le *cheval* voit le péril &

*Tùm si qua
sonum procul
arma dèdèrè,
flare loco n'f-
cit, micat au-
ribus, & tre-
mit aris ;
coll. Atumque
premens ul-
vit sub navi-
bus ignem.
3. Georg.*

l'affronte : il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, & s'anime de la même ardeur (b). Il partage aussi ses plaisirs à la chasse, aux tournois & à la course : il brille & étincelle ; mais plus docile que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu : il sçait réprimer ses mouvemens ; non-seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses desirs ; & obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère, ou s'arrête, & n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sçait même prévenir, qui par la promptitude & la précision de ses mouvemens l'exprime & l'exécute ; qui sent autant que l'on désire, & ne rend qu'autant qu'on veut ; qui se livrant sans réserve ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède, & meurt pour mieux obéir. En un mot, la nature lui a donné une disposition d'amour & de crainte pour l'homme, avec un certain sentiment des services que nous pouvons lui rendre, & ce sonpède connoit moins son esclavage que notre protection. „

„ Le *Chien* indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Il possède un sentiment délicat, exquis, que l'éducation perfectionne encore ;

ce

(b) *Ubi audierit buccinam, dicit : Vah ! procul
queratur bellum, exhortationem ducum & ululationem
exercitus, Job. 39.*

ce qui rend cet animal digne d'entrer en société avec l'homme. Il sçait concourir à ses desfeins, veiller à sa sûreté, l'aider, le défendre, le flatter : il sçait, par des services assidus, par des caresses réitérées, par des cris de douleur, ou par des jappemens de joie, ou par des hurlemens de désir, se concilier son maître, le captiver, & de son tyran se faire un protecteur. „

Mr. Valmont prouve ensuite par les expériences faites par Mr. Buffon, que le chien, le loup, le renard, &c. sont des espèces particulières & différentes. “ L'attachement que quelques personnes ont pour le chien va jusqu'à la folie. Les Mahométans ont dans leurs principales Villes des hôpitaux pour les chiens infirmes; & Tournéfort assûre qu'on leur laisse des pensions en mourant, & qu'on paye des gens pour exécuter les intentions du testateur. „

L'article *Caffé* est tiré d'un excellent Mémoire de Mr. Jussieux, inséré dans ceux de l'Académie en 1713. On y voit entre autres choses curieuses, que la semence de café ne germe pas à moins d'être mise toute récente en terre : pour lors on la voit lever six semaines après. Ce fait, dit Mr. Jussieux, justifie les habitans du pais, où se cultive le café, de la malice qu'on leur a imputée de tremper dans l'eau bouillante, ou de faire sécher au feu celui qu'ils débitent aux étrangers, dans la crainte que venant à élever comme eux cette plante, ils ne perdissent un revenu considérable. Mr. Jussieux ne veut rien décider sur l'origine de l'usage du café : *On laisse à d'autres, dit-il, le soin de rapporter au vrai ce qui a donné occasion*

occasion à l'usage du café, & d'examiner si l'on en doit la première expérience à la vigilance du Supérieur d'un Monastère d'Arabie, qui voulant tirer ses Moines du sommeil qui les tenoit assoupis durant la nuit aux Offices du Chœur, leur en fit boire l'infusion, sur la relation des effets que ce fruit causoit aux boucs qui en avoient mangé : ou s'il faut en attribuer la découverte à la piété d'un Moufti, qui pour faire de plus longues prières & pousser les veilles plus loin que les Dervis les plus dévots, a passé pour s'en être servi le premier.

*Le vertueux Mourant, Drame en trois Actes
& en Prose.*

A Paris, chez Bailly. 1770.

f. Sept. 1771,
p. 156. O&
p. 237.

Mr. Young dans les *Nuits*, dont nous avons parlé, dit, que le tableau touchant de l'homme vertueux dans les bras de la mort n'a jamais été tracé, & que ce seroit aux Anges à prendre le crayon. Il en donne l'esquisse la plus vive & la plus touchante. C'est d'après les grandes idées de cet Auteur sublime, qu'un Dramatiste a imaginé le *vertueux Mourant*. On sent assez quelles difficultés sont attachées à un sujet de cette nature ; si l'Auteur n'a pû les vaincre toutes, il a sçu renfermer dans son Ouvrage tant d'excellentes leçons & tant de grands sentimens, qu'il a fait en quelque sorte disparoître les irrégularités qu'on eut pû observer dans la formation & la marche de ce Drame touchant.

La *Fin* est le mot de la dernière Enigme.

E N I G M E.

P *Armi les jeux que le sage critique
Je célèbre la troupe étique
De mes propres freres puînés
A l'abstinence condamnés :*
*Si la loi les destine à faire pénitence ,
L'usage veut que l'abondance ,
La bonne chere & les festins.
Me fassent braver les destins.*



*Que de rats aujourd'hui, disoit jadis un sage ,
Sont du vulgaire le partage !
Il semble que le sens commun
Soit la ratiere de chacun.*
*Le rat du sage étoit de les vouloir détruire ,
Dans un tems qui doit les produire ;
Et tu sauras, Lecteur, en apprenant mon nom ,
Si la chose est facile ou non.*

A R T I C L E II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus consi-
dérable en ANGLETERRE ,
depuis le mois dernier.*

A N G L E T E R R E. De prorogation en
prorogation du Parlement de la Grande-
Bretagne, la dernière fixe enfin au 21. du présent
mois de Janvier son assemblée à *Westminster* ,
dans

dans laquelle il sera décidé un différend avec l'Espagne, qui a occasionné bien des allées & venues de Couriers à Madrid & à Londres, & nombre de Conseils en présence du Roi. Il s'est élevé au sujet de la saisie par des Gardes-Côtes Espagnols d'une Chaloupe du Roi, nommée la *Hawke*, ordonnée par le Gouverneur de Carthagene en Amérique. Les cris de la Nation en demandoient une satisfaction authentique, comme une insulte grièye faite au Pavillon du Roi, & au cas arrivant d'un refus, de déclarer la guerre à l'Espagne. Mais après bien des conférences des Ministres avec le Prince de Masserano, Ambassadeur du Roi Catholique, & des dépêches apparemment satisfaisantes venues de sa Cour, il y a présentement lieu d'être persuadé que ce différend va être terminé à l'amiable, d'autant plus que les deux Puissances ont déclaré qu'elles vouloient s'en tenir réciproquement au système pacifique qu'elles ont embrassé, prévoyant les conséquences toujours funestes d'une guerre nouvelle si elle venoit à s'allumer pour des cas ordinairement mal entendus qui arrivent presque en tous tems, & que la sagesse d'un Ministère éclairé peut aisément assoupir. Il nous paroît ainsi d'une conséquence de rapporter ce que les nouvelles publiques & nos Lettres reçues ont détaillé du trouble que l'enlèvement de la Chaloupe la *Hawke* avoit jetté dans l'esprit du Peuple Anglois, & de la satisfaction démesurée & prompte qu'il en prétendoit, même par une guerre ouverte à déclarer à l'Espagne.

Cependant, soit pour l'appaiser, ou plutôt pour être constamment en état de parer à tous événemens imprévus, l'Amirauté a envoyé des ordres ;

ordres à Deptford & à Woolwich d'en faire partir tous les Vaisseaux de guerre qui y ont été construits à neuf ou raboués, & de les faire conduire à l'embouchure de la Tamise pour y être équipés & y attendre de nouveaux ordres du Gouvernement. On se donne aussi des mouvemens extraordinaires dans tous les Ports pour avoir un certain nombre de Vaisseaux de guerre en état de se rendre aux endroits qu'on leur assignera au mois de Février prochain, & pour former une Flotte d'observation sur les Côtes en cas de nécessité. La Cour a de plus fait partir un Exprès le 25. Novembre au Comte de Sandwich, premier Commissaire de l'Amirauté, pour lui enjoindre de revenir en Ville, afin d'assister à des conférences qui se tiennent actuellement sur de nouveaux arrangemens à prendre touchant la Marine; & l'on frete en attendant plusieurs Navires, qui sont au service du Gouvernement pour aller prendre en Amérique des chargemens de mâts, de vergues, de bois de construction, de poix, de goudron, de chanvre & autres matériaux dont on a besoin pour les Chantiers des Arsenaux du Roi.

Enfin, par les mesures qu'a prises le Ministère (quoi qu'il soit toujours censuré dans sa conduite) on ne peut cependant qu'applaudir aujourd'hui aux soins qu'il s'est donnés & qu'il se donne constamment pour mettre la Marine sur un pied respectable, puisqu'on seroit en état de mettre en mer d'un moment à l'autre, quarante Vaisseaux de ligne; & ce qu'il y a d'assez remarquable en ceci, c'est que malgré les fraix énormes de ce Département, il n'y a pas un seul Billet en circulation portant intérêt. Les Ministres précédens, encore favoris du Peuple, n'avoient

n'avoient donc pas sçu, comme les Ministres actuels, travailler à sa décharge. On voit ainsi ces derniers se préparer à tout événement ; & si l'assemblée du Parlement a été renvoyée au 21. de ce mois de Janvier, ce n'est que parce que l'on veut voir pendant cet intervalle, quel tour prendront les affaires sur le Continent, où il paroît qu'on s'attend à un changement de système, auquel contribueront les affaires de *Pologne* & la guerre à terminer entre la *Russie* & la *Porte Ottomane*. En attendant passons au Parlement d'*Irlande*.

Par tous les avis qu'on reçoit de *Dublin* on voit que les délibérations de ce Parlement sont fort agitées de troubles & de contradictions ; que les Partisans de la Cour & ceux de l'Opposition sont continuellement aux prises ensemble sur les affaires qui concernent les Subsidés ; que les premiers font tous leurs efforts pour obtenir les sommes demandées, sans examiner la liste des pensions assignées sur les revenus du Royaume ; que les autres au contraire insistent sur ce qu'on fasse cet examen avant d'accorder les nouveaux Subsidés demandés ; que les ennemis de la Cour voyant la fermeté inébranlable de leurs antagonistes, ne trouvent point d'autre moyen pour éluder cet examen desagréable, que de proposer qu'on mette la matière en délibération, ce qui réussit toujours par le grand nombre de suffrages en leur faveur. Cependant, comme on s'apprend, les opposans déclarent sans cesse qu'ils ne perdront jamais de vûe cet examen, qu'ils se croient obligés de faire pour la décharge de leur conscience, pour l'acquit de leur devoir envers leurs Commettans & pour le soulagement de leur Patrie. Aussi, ni les digni-
tés,

tés, ni les honneurs, ni les pensions, ni les emplois offerts par le Viceroy, ni enfin d'autres tentatives pour fortifier son parti dans cette assemblée du Parlement d'Irlande, n'ont pû lui concilier les Membres de l'Opposition, ni les engager à renoncer à leurs principes par rapport aux nouveaux Subsidés demandés dans un tems de paix, auquel il conviendrait de travailler à diminuer plutôt qu'à augmenter les dépenses de la Nation déjà épuisée par le fardeau de la dernière guerre & par une dette de 640000 livres sterlins qu'on a dû contracter à ce sujet.

Cette fermeté des Membres de l'Opposition, qui paroît assez justement fondée dans le cas dont il est question, fait ennuyer le Lord Townshend de son emploi de Viceroy d'Irlande, en ce qu'il desespere de remplir l'objet dont il est chargé par ses instructions; aussi en a-t-il demandé la démission, & elle lui auroit déjà été accordée, si le Roi, qui a fait sonder à ce sujet plusieurs personnes de mise, en avoit trouvé une qui eût été disposée & capable de remplir une charge si délicate: toutes s'étant excusées de l'accepter, on a envoyé à Mr. Townshend de nouveaux ordres de redoubler ses attentions pour conclurre du moins les principales affaires de la séance du Parlement, le plus avantageusement qu'il sera possible. Par un état qui y a été remis, il paroît que la dépense pour l'entretien de l'augmentation faite dans les troupes sur l'établissement de ce Parlement d'Irlande, monte à la somme de 69655 livres sterlings, 15 shellins pendant les deux dernières années.

On remarque que la seule Ville de Londres, sans y comprendre celle de *Westminster* & le Comté de *Middlesex*, contribue annuellement

à la taille des terres 123390 livres sterlings & deniers, tandis que le Royaume d'Ecosse n'est taxé qu'à 47954 livres sterlings par an.

De cette remarque passant à une autre, qui est un détail curieux des revenus du Gouvernement Britannique, nous le commencerons par les revenus qui sont directement affectés à la Couronne, de la manière que voici.

Revenu ecclésiastique du Roi, consistant 1°. dans le temporel des Evêchés vacans. 2°. Dans les redevances payables par les Abbayes & Monastères. 3°. Dans les dixmes extraparochiales. 4°. Dans les prémices & dixmes des bénéfices; ces quatre branches sont de peu de rapport.

Revenu temporel du Roi, qui consiste 1°. dans le domaine des terres de la Couronne. 2. Dans l'accise héréditaire. 3. Dans une somme annuelle provenant des droits pour la permission de vendre des vins étrangers. 4. En ses forêts. 5. En ses Tribunaux de justice.

Les taxes annuelles sont 1°. la taxe sur les terres. 2. Les droits sur la drèche, le mum, le cidre & le poiré.

Les taxes perpétuelles sont 1°. les droits de Douane par tonneau & par livre sur toutes sortes de marchandises à l'entrée ou à la sortie. 2. Les droits d'accise, ou impositions intérieures sur certaines denrées & productions. 3. Le droit sur le sel. 4. Les ports de lettres. 5. Les droits de timbre sur le papier ou le parchemin. 6. Le droit sur les charges, emplois & pensions.

Le produit de ces différentes branches de revenu, déduction faite des fraix de perception & de régle, monte annuellement à environ 7750000 livres sterlings, non compris 2250000 livres

livres sterlings que rapportent les droits sur la drèche & la taille sur les terres.

L'application de cette somme immense se fait de la manière qui suit : 1°. on accorde au Roi 800000 livres sterl. pour l'entretien de sa Maison. 2. On paye plus de 4000000 pour les intérêts des capitaux avancés au Gouvernement depuis environ un siècle. Les autres dépenses de l'Etat portent environ 2000000 ; & il appert qu'il reste tous les ans en caisse environ 2200000 livres sterl. des dix millions levés sur le Peuple, qui paye encore chaque année environ un million sterl. pour l'entretien des pauvres dans chaque Paroisse, & près d'un million sterl. pour d'autres articles ; savoir, pour le Guer, pour faire nettoyer & éclairer les rues &c. En sorte qu'on leve tous les ans sur les habitans de la Grande-Bretagne environ douze millions sterl. en droits & impôts.

Après avoir vû ce détail on fera peut-être curieux de savoir aussi ce qui concerne la Ville de *Londres*. Sans parler de son origine, nous dirons seulement que cette grande Ville a environ sept miles de longueur & dix-huit de circonférence. Outre la Cathédrale de St. Paul & l'Abbaye Collégiale de Westminster, il y a 102 Eglises Paroissiales & 69 Chapelles de la Religion dominante ; 21 Chapelles de Protestans François ; 11 autres pour les Allemands, les Polonois & les Danois ; 33 d'Anabaptistes ; 26 d'Indépendans ; 28 de Prébitériens ; 19 Chapelles Catholiques-Romaines pour l'usage des Ambassadeurs & Ministres étrangers de cette Communion ; & trois Synagogues de Juifs. De sorte qu'il y a 314 lieux dévoués au culte religieux dans l'enceinte de la Ville, outre 21 Paroisses

Paroiffes hors de fon enceinte. Il y a auffi dans la Ville & aux environs 100 maifons de Charité, 20 Hôpitaux pour les malades, trois Collèges, 10 prifons, 15 boucheries, un marché aux bêtes, deux de légumes, & 23 autres pour le bled, le foïn & le charbon, 15 Tribunaux de Loi, 27 Places publiques, trois ponts de pierre, 49 halles de corps de métiers, huit Ecoles de fondation royale, & 131 Ecoles de charité où on pouvoit à l'entretien & à l'éducation de 5034 enfans; 207 Hôtelleries; 447 tavernes; 551 caffés 15975 cabarets; 1000 fiacres; 400 chaises à porteur; 7000 rues, ruelles, allées & culs-de-facs, & 130000 maifons, qui contiennent près d'un million d'habitans.

Un Observateur fur l'état de la Compagnie des *Indes* fuppote de fon côté que les revenus des Territoires que cette Compagnie a acquis dans l'*Inde*, montent annuellement à 3500000 livres fterlings; fur-quoi il faut défalquer pour le tribut du *Mogol* & autres fraix & dépenses 2000000; de forte qu'il refte à la Compagnie 1500000 livres fterlings. L'Observateur donne auffi un détail circonftancié du commerce de la Compagnie au *Bengale* & fur les Côtes de *Malabar* & de *Coromandel*. Il expose les moyens pour la perception des revenus dans les Provinces conquifes, & pour s'en affurer la poffeffion. Il donne une image des différentes Provinces de la Prefqu'Ifle, de leur étendue, de leur commerce, de leurs productions & de leurs finances. D'après ces déductions il paroît que l'Observateur eft en état de fournir une Carte de ces Contrées plus parfaite que celle que l'on voit aujourd'hui.

Les Sieurs Bancks & Solander, dont nous avons déjà parlé dans nos Journaux, ont encore donné depuis leur retour à Londres, les particularités suivantes du voyage qu'ils ont fait autour du Globe terrestre.

Etant entrés dans la Mer du Sud par le Déroit de le-Maire, nous remontâmes vers une Isle nommée Otabitée, que le Capitaine Wallis nomma Isle de Georges, & nous y séjournâmes trois mois. Un habitant que nous prîmes avec nous, nous conduisit dans les Isles adjacentes & dans d'autres qui en sont éloignées, les unes de cent lieues & les autres de deux cens. Les sauvages de ces Isles parlent la même langue que ceux d'Otabitée & vivent comme eux sous une espèce de Gouvernement féodal. Nous pénétrâmes ensuite dans la Nouvelle-Zelande, qu'on avoit toujours regardée comme du continent; mais nous reconnûmes que l'Anse connue jusqu'à ce jour sous le nom de Baye des assassins, est un véritable déroit qui sépare cette Isle en deux parties. Après en avoir fait le tour, nous trouvâmes que ces deux parties ensemble ont plus d'étendue que la Grande-Bretagne. Nous débarquâmes en plusieurs endroits malgré la résistance des habitans qui sont antropophages & fort cruels. Pendant le séjour que nous fîmes dans ces deux Isles, nous remarquâmes que ces sauvages, quoique souvent divisés en guerre, observent fidèlement les traités qu'ils font entre eux. Quoique leur langue diffère pour la prononciation de celles des autres Isles que nous avons parcourûes, elle est cependant la même, puisque l'homme venu avec nous d'Otabitée entendoit les nouveaux Zélandois & s'en faisoit entendre. En quittant ces Isles nous remontâmes à la Nouvelle-Guinée, & tournâmes

la Nouvelle-Hollande par le côté opposé à celui qui est connu sous le nom de Terres de Leuwin & de Wit. Nous suivîmes cette côte pendant six mois à la hauteur d'environ 30 degrés de latitude ; & étant revenus au point d'où nous étions partis, nous reconnûmes que la Nouvelle-Hollande, qu'on avoit également regardée comme faisant partie austral, étoit véritablement une Isle plus considérable que l'Europe entière. Ses habitans ressemblent à la plupart des peuples que la nature semble avoir abandonnés vers les climats glacés des terres antarctiques. Ils sont foibles, timides, lâches, sans ressort, sans industrie. Leur taille est au-dessous de la nôtre. Ils ne portent aucune espèce de vêtement. Ils ont considéré avec étonnement ceux qu'on leur a offerts, mais ils ont refusé de s'en servir.

Le Duc de Cumberland, second Frere du Roi, & qui s'est marié clandestinement à Londres à la Dame Veuve Horton, comme nous l'avons rapporté, page 468 de notre dernier Journal, a obtenu la permission de repasser de France en Angleterre, & il est revenu le premier Décembre à la Maison de plaisance à *Windfor* avec Madame son Epouse, y ayant sur son cas une réconciliation faite entre le Roi & Son Alt. Royale, par la médiation & les bons offices de quelques personnes de considération. Ainsi l'acte d'exclusion qu'on se proposoit de passer en Parlement n'aura pas lieu, cette affaire étant autant qu'accomodée.

Voici l'extrait d'une Lettre que nous recevons, en date du 20. Novembre, de *Newcastle*, Ville Capitale de la Province de *Northumberland*.

Il n'y a point d'exemple dans l'Histoire de ce Royaume (d'Angleterre) d'une inondation pareille à celle que vient de causer ici (à Newcastle) le débordement de la rivière de Tine. Tous les bas lieux de la Ville sont submergés. Le Standhill, grande place où sont les Tribunaux & la Bourse, étoit à six pieds sous l'eau, ainsi que toutes les maisons qui bordent la rivière. La violence du vent & la rapidité des eaux ont formé un bassin sur le quai. La grande arche du pont, qui avoit 75 pieds d'ouverture, & deux autres arches avec toutes les maisons & les boutiques construites sur ces arches ont été emportées. Près de 400 bateaux de charbons ont été entraînés & submergés. On fait monter à 20000 livres sterlings la perte de tous les édifices & du pont de cette Ville, qui avoit été construit du tems du Roi Jean. Les ponts voisins de Hedon & de Neam ont été détruits, ainsi qu'une partie de cette dernière Ville. Dans le Port de Sunderland, éloigné de dix miles de Newcastle, 60 Bâtimens qui étoient sur la rivière de Wear ont été entraînés dans la Mer avec les Matelots qui étoient dessus, aussi-bien qu'une centaine d'alleges qui étoient également chargées; de sorte qu'il est impossible de calculer la perte énorme que cette inondation a occasionnée.

A Kendam dans le Westmorland il y a aussi eu de grandes inondations. Elles ont fait crouler le pont de Westington, & trois hommes qui passoient dessus ont été noyés.

A Berham les Cimetières ont été emportés par le débordement de la rivière, & l'on a eu pendant quelque-tems le spectacle des cercueils & de cadavres flottans sur les eaux.

Ajoutons ici le contenu d'une Lettre du 13. Novembre 1770, écrite de *Calcutta* par un Missionnaire. Elle confirme une nouvelle qu'on avoit déjà de grands malheurs qu'a fait éprouver la famine dans les *Indes-Orientales*, & contient quelques détails sur cet événement affreux. Pendant neuf mois entiers il n'est point tombé

d'eau dans le *Bengale* ni dans les Provinces voisines. Cette sécheresse préageant au Gouvernement les maux qui marchent à la suite, on s'est attaché de tous côtés à faire des amas de grains. Des incendiaires répandus dans les Villes & dans les Campagnes ont mis le feu à différentes reprises à tous les Magazins publics, pour tirer plus d'avantage des provisions qu'ils avoient rassemblées. Le Peuple de ce climat se nourrit de riz. La rareté de cette dentée l'a portée à un prix si haut, qu'elle se vendoit vingt fois plus cher qu'à l'ordinaire : on ne pouvoit s'en procurer même à prix d'argent. La famine est devenue par-là le fléau du riche & du pauvre. Plus de deux millions d'hommes ont péri de faim. Les rues de *Calcutta* étoient tous les jours remplies de corps morts. Ceux qui disoient à la famine le reste de leurs jours, trouvoient à peine le tems d'enterrer ou de jeter dans le Gange leurs amis ou leurs parens. *Muzadal* & d'autres Villes du *Bengale* ont été en proie au même ravage. Cent lieues de Pays ont été changées en un désert affreux.

FRANCE.

EXCEPTÉS le Parlement de *Pau* & le Conseil de *Perpignan*, tous les nouveaux Parliemens & toutes les Cours Supérieures, établies dans le Royaume depuis la réforme des anciens Parliemens, qui a été assez détaillée dans nos Journaux précédens, ont pris & repris partout le 12. Novembre leurs séances en la manière accoutumée, & les Avocats & Procureurs en grand nombre charmés d'y être réadmis ont prêté, suivant l'usage, le serment accoutumé. Ainsi,

la

la justice rendue gratuite, s'exerce à présent de tous côtés sans plus le moindre délai ni représentations, ni oppositions, mais avec la tranquillité que demande le Temple de Themis; aussi les Peuples ne cessent partout d'y applaudir de témoigner combien ils sont satisfaits des heureux changemens si sagement opérés pour la Magistrature, & de leur exécution. On remarque surtout que depuis la création du nouveau Parlement de *Paris* il n'est arrivé aucun trouble dans l'Eglise, aucun refus de Sacramens; ce qui fait croire que les dissensions élevées précédemment, ont été excitées par des esprits turbulens qui se prévalaient de la disunion entre le Parlement & les Ecclésiastiques pour fomenter la discorde. Mais on s'étonne de ce que la vénalité des charges de Judicature n'est pas encore abolie au Parlement de *Pau* & au Conseil de *Perpignan*, ces deux Tribunaux sont jusqu'à présent les seuls restans de l'ancienne forme, quoique bien faciles tous les deux à retourner. Pour le Conseil Supérieur de *Nîmes*, le Roi a créé une Chancellerie & recrée celle de *Normandie* pour faire les fonctions auprès du Conseil Supérieur de *Bayeux*; & Sa Majesté doit bientôt tenir un Lit de Justice où les Princes du Sang se rendront, au moyen de quoi, sans avoir la peine de se défaire de leur fameuse Protestation, elle seroit annullée.

Le Marquis de Levis, Gouverneur de l'*Artois* & Mr. de Caumartin, Intendant de cette Ville & Commissaire du Roi à l'Assemblée des Etats d'*Artois*, ayant été chargés par Sa Maj. de demander le consentement de cette assemblée à la prorogation indéfinie du premier vingtième & des quatre sols pour livre d'icelui, & à celle

Consentement des Etats d'*Artois* & du Comté de *Provence*, à une demande du Roi.

du second vingtième, jusqu'au premier Janvier 1781; les Etats, par leur délibération du 21, Novembre, ont résolu unanimement « de donner au Roi de nouvelles preuves de l'empressement de la Province à concourir au succès des vûes qui dirigent Sa Maj. pour le bien de son Etat, & en conséquence ont consenti à la prorogation du premier vingtième & des quatre sols pour livre d'icelui, pour tout le tems que les besoins de l'Etat l'exigeront, s'en rapportant à la haute sagesse de Sa Maj. & à sa bonté pour ses Peuples sur la durée de cette imposition; les Etats ont pareillement consenti à la prorogation du second vingtième jusqu'au premier Janvier 1781, & à une augmentation sur l'abonnement des deux vingtièmes. » Ils ont fait en même-tems leurs offres pour le renouvellement de cet abonnement & accordé au surplus les autres demandes qui leur avoient été faites au nom du Roi. Cette délibération a été envoyée à *Versailles* par un Courier extraordinaire. Sa Maj. a marqué une véritable satisfaction du zèle & de l'empressement des Etats, & a chargé ses Commissaires de la témoigner, de sa part, à l'assemblée & de l'assurer de son affection & de ses favorables dispositions sur les représentations que les Etats lui ont adressées. Sa Majesté a chargé en même-tems ses Commissaires de leur annoncer les grâces & adoucissmens qu'Elle a accordés à la Province.

La même demande ayant été faite de la part du Roi à l'assemblée générale des Communautés du Comté de *Provence*, par le Marquis de Rochechouatt, Commandant en chef du Pays, & par Mr. de Montyon qui en est Intendant,
l'assem-

des Princes &c. Janv. 1772. 39

l'Assemblée, par une délibération du 20. Novembre, a consenti aussi purement & simplement à la prorogation du premier vingtième & des quatre sols pour livre d'icelui, aussi long-tems que les besoins de l'Etat le demanderont, & à celle du second vingtième jusqu'au premier 1781. Sa Majesté a pareillement été d'autant plus satisfaite de cette nouvelle preuve de l'attachement des Provençaux pour son service & pour le bien de l'Etat, que les circonstances où se trouvent leur Province, par des pertes qu'elle a essuyées, n'ont pas ralenti leur zèle en cette occasion. Aussi Sa Maj. est disposée à écouter favorablement les représentations qui doivent lui être adressées sur la situation & les besoins de la Province.

De la Cour qui est depuis le 22. Novembre de retour à *Versailles* du séjour qu'elle a fait à *Fontainebleau*, il paroît deux Arrêts du 16. Octobre, dont l'un porte en quinze articles, modération & interprétation de plusieurs articles du Tarif des droits sur les Papiers & Cartons, annexé à la Déclaration du premier Mars 1771; & l'autre fait défense aux habitans domiciliés de la Principauté d'*Orange*, de la *Bresse* & autres Pays où le contrôle des Actes est établi, d'aller passer pardevant les Notaires de la Principauté de *Dombes* & du Comtat d'*Avignon* aucuns Actes ou Contrats, à peine de nullité d'iceux, de restitution des droits & de 300 livres d'amende contre chacune des Parties contractantes.

E S P A G N E.

Un nouvel Ordre établi par le Roi regnant Charles III. est, pour ce mois-ci, ce qui est



à marquer de la Cour de *Madrid* avec une nomination des Grands d'Espagne de la seconde classe, & du cordon de la Toison de la Toison d'or conféré à divers Seigneurs.

Le nouvel Ordre porte le titre de *l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge*. Les Seigneurs qui en ont été décorés sont, le Cardinal Patriarche des Indes, Grand Chancelier de l'Ordre; le Cardinal Archevêque de Seville; l'Archevêque de Valence; le Marquis de Montalegre; le Duc de Lozada; le Duc de Bezar; le Duc de Medina-Sidonia; le Duc d'Arcos; le Duc d'Ossuna; le Duc de Saint-Etienne; les Comtes di Priego, de Bournonville, d'Ézil, di Bagnos; le Duc dell Infantado; le Marquis de Villa-Franca; le Duc de Frias; le Marquis de Villena; le Prince Pio; le Marquis di Esteya; Don Emanuel Pacecco; le Duc d'Arco; le Comte d'Ataxes; le Marquis de Mondeoar; le Comte de Miranda; le Duc d'Huescar; les Marquis de Velamaran, di Castromonte, de Velgida, de Villadarias, de Guevara, di Valdecazana; les Comtes di Montalvo, di Castroponte; le Marquis di Almadovar; le Comte della Bagna; Dom Charles Reggio; le Marquis di San Leonardo; Dom Jean Gregoire Muniaïn, Secrétaire de l'Ordre; Dom Bernard del Campo: Maître des Cérémonies, le Marquis d'Ovieza: Trésorier, le Comte de Valdeparaiso.

Les Grands d'Espagne de la seconde Classe nommés en même tems, sont Dom Paul de Mello Portogullo; le Marquis di Fuente-Al Sol; le Comte della Rocca; le Prince di Belmonte-Ventimiglia, Grand Maître de la Maison du Roi des Deux-Siciles, & la Comtesse Douairière di Torrepalma, Gouvernante de l'Infant nouveau
né

né au Prince des Asturies. Les honneurs & la pension de Grand d'Espagne ont été aussi accordés au Marquis di San Vincenzia, au Duc di Perche; aux Marquis de Pegnafort, d'Albaida, de Valhermosa & della Puebla.

Le Cordon de la Toison d'or est donné au Marquis d'Arizza, Grand Ecuyer du Prince des Asturies; au Duc d'Uzeda, Grand Chambellan du même Prince; au Marquis d'Astorga, Grand Ecuyer de la Princesse des Asturies; au Duc de Montegliano, Capitaine de la Compagnie Royale des Hallebardiers; au Duc de Medina-Celi; au Marquis de Sainte-Croix, & au Duc de Duras. Le Roi a de plus créé Ministre, Conseiller & Roi d'Armes de cet Ordre, Dom Eugene de Llaguno.

Sa Majesté a nommé, toujours dans la même Déclaration, Conseiller d'Etat Don Guillaume de Arriaga, Secrétaire d'Etat au Département des Indes & de la Marine, & accordé les honneurs & la pension de Conseiller d'Etat à Don Manuel de Roda, Secrétaire d'Etat au Département de l'*Affiente*, ou des Fermes royales. Enfin, le Roi a distribué différentes grâces tant dans le Clergé, que le Militaire & le Civil.

Sur les affaires qui portent à bien des réflexions, on voit fréquemment arriver des Courriers à *Madrid*, où les Ministres sont dans une occupation continuelle; & ce qui ajoûte aux conjectures des Politiques, ce sont les armemens qui se font depuis peu de tems dans tous les Ports de la Monarchie Espagnole, & la presse des Matelots, ainsi que celle des Milices pour completer tous les Régimens. On apprend la même chose de la Monarchie Française.

Remarques.

La Nouvelle *Andalousie*, Contrée de l'Amérique-Méridionale en Terre-Ferme, est formée de deux Provinces qu'on nomme *Senora* & *Cinaloa*, pays très-riche en mines d'or & d'argent. Les Naturels qu'on appelle *Seris*, *Piatos* & *Sibapapas*, sont voisins des *Apaches*, Nation cruelle qu'on n'a jamais pû dompter. Les fréquentes incursions que ces peuples barbares faisoient sur les terres voisines, ont empêché le travail des mines abondantes de cette Contrée. On avoit tenté plusieurs fois de les soumettre, mais le petit nombre de troupes employées à garder ces Provinces, la difficulté du terrein & la férocité des Peuples, avoient toujours triomphé des efforts des Commandans Espagnols. Cependant le Roi, désirant établir dans ce Pays un Gouvernement tranquille afin de profiter des trésors qu'il renferme, fit expédier en 1764 des ordres précis pour dompter sérieusement les Indiens. En conséquence on prit des mesures justes qui tendoient à ce but : le plan de l'expédition fut approuvé en 1767, & l'on en commença l'exécution l'année suivante. Enfin, après trois années de courses & de travaux, pendant lesquelles on a poursuivi & combattu ces Sauvages, on est venu à bout de cette entreprise dangereuse, qui avoit toujours été regardée comme impossible. Tous les Indiens *Seris*, *Piatos* & *Sibapapas* ont été subjugués, & cette conquête a tellement étonné leurs voisins, que les *Papagos*, les *Nizoras*, les *Zopas* & quelques autres se sont soumis volontairement.

Il ne reste plus que la Nation des *Apaches*, Peuples trop féroce pour qu'on puisse se flatter de les réduire jamais. On est occupé à leur donner la chasse, & cette poursuite a eu tant de succès

succès jusqu'à présent, qu'on espère au moins de délivrer de leurs incursions & de leur cruauté la *Nouvelle Biscaye* qu'ils avoient souvent ravagée.

Les richesses qui ont été découvertes à *Senora* dans le cours de l'année 1771, sont immenses. Il y a dans la campagne *Ciénéquill*, à douze lieues du Préside *del Altar*, une mine de quatorze lieues qui donne, à deux pieds de profondeur, un si grand nombre de grains d'or, qu'on en a tiré, en très-peu de tems & avec très-peu d'Ouvriers, plus de mille marcs. Il y a dans les environs deux autres mines : on en a trouvé aussi au *Baquachi* & au *Promondorio*. Celle de *Baquachi* rend huit marcs par quintal, & les pierres qu'on tire de la seconde, sont presque de l'argent vierge. La tranquillité, rétablie dans ces vastes Contrées, y a ramené l'industrie & il y a déjà plus de deux mille Ouvriers répandus dans la campagne de *Ciénéquilla*. Le Gouvernement prend le plus grand soin de ces nouveaux habitans.

On avoit crû jusques-ici l'Isle *David* plus éloignée qu'elle ne l'est de *Callao*. On sçait à présent qu'elle n'est distante que de 625 lieues de ce Port, & de 680 lieues de *Chili*. Le Vaisseau le *Saint-Laurent* & la Frégate la *Rosalie* sont parvenus à déterminer sa situation par les 27 degrés, 26 minutes de latitude australe & par les 267 degrés & une minute de longitude, eu comptant le premier degré à l'Isle de *Teneriffe*. Après une traversée de 36 jours, ces deux Bâtimens partis de *Callao* le 10. Septembre 1770, ont paru le 16. Octobre à la hauteur de l'Isle. Leur approche n'a inspiré ni effroi ni inquiétude aux Peuples qui l'habitent. Ils paroissent
avoir

avoir pour premier principe que tous les hommes étant freres, ils ne sont point faits pour s'effrayer à la vûe les uns des autres. Plusieurs d'entr'eux se sont jettés à la nage pour aller au devant des Vaisseaux : tous se sont disputés le plaisir de leur présenter des fruits, des poules &c. & même leurs vêtemens, qui sont formés d'étoffes grossières, dont les herbes ou les fruits de ce Pays fournissent la matiere. Après avoir visité l'Isle *David*, le Commandant en a pris possession au nom du Roi d'Espagne, avec tout l'appareil militaire qui pouvoit rendre cet acte respectable à ses nouveaux Sujets. Il a planté une Croix, faite pour éterniser le souvenir de cet événement. Il a donné à cette Isle le non de *St. Charles*.

L'Isle *David* n'a guères que huit mille habitans. Ils sont d'un caractère doux, leur taille haute & svelte les rend propres à toutes sortes d'exercices : ils ne connoissent point les métaux ni les richesses pernicieuses, dont les hommes se sont fait un besoin. Leurs Arts sont par conséquent en petit nombre. Ils n'ont point d'armes, point d'outils tranchans. Comme ils donnent avec facilité tout ce qu'ils possèdent, ils demandent avec la même liberté tout ce qui leur fait plaisir. Ils n'éprouvent aucune peine à en être dépouillés. Les hommes qui naissent dans un terrain âpre & sauvage, ont presque toujours un caractère dur & féroce. Un sol fertile, qui ne laisse rien à désirer aux Peuples qui l'habitent, adoucit leur humeur & les tourne à l'humanité. Telle est, sans doute, la cause de la douceur des habitans de l'Isle *David*. On s'y nourrit de volaille (elle y est fort commune) & de fruits grossiers, que la culture n'a

n'a point perfectionnés. Des caveaux creusés dans la terre, des antres, ou des grottes que la nature a formés, sont les seules demeures de ces Peuples. Ils ont un culte. Ils adorent des statues de pierre d'une taille gigantesque.

Rien à marquer d'intéressant du Portugal, si ce n'est qu'on y a prolongé pour une année le Traité qui subsistoit entre cette Cour & celle de Maroc; & que le Roi a fait une grande promotion dans le Civil.

I T A L I E.

R O M E. Le 11. du mois de Novembre le Pape tint un Consistoire qui étonna toute la Ville, parce qu'il n'étoit intimé que de deux jours auparavant. Dès qu'on le sut, on s'attendit à une promotion de Cardinaux, mais il n'en a pas été question. Sa Sainteté n'a fait qu'y communiquer par un long & patétique Discours au Sacré Collège, la naissance du Prince dont la Princesse des Asturies est accouchée en dernier lieu, & l'honneur que le Roi d'Espagne lui a fait de l'agréer pour tenir avec lui le Prince nouveau né sur les Fonts de Baptême. Le Saint Pere notifia en même tems à l'Assemblée que Madame la Princesse Louise de France avoit fait entre ses mains sa Profession Religieuse dans l'Ordre des Carmelites de *Saint Denis*, y ayant été représenté par son Nonce. Sa Sainteté termina la séance en proposant la seule Eglise d'*Urgel* dans la *Catalogne* pour Mr. *Joachim Santayan* y *Valdevienso*.

G E N E S. En conséquence d'un Traité que cette République a conclu avec la *France*, l'Isle de *Capri* lui a été cédée, & à cet effet deux
Pinques

Pinques ont mis à la voile du Port de *Genes* le 10. Novembre au matin, ayant à bord un Major, accompagné d'un Capitaine & de 80 hommes, qui ont pris possession de l'Isle cédée le 12. du même mois, unis aux François, & ceux-ci en sont partis le 16. pour la *Bastie*.

Quant à la *CORSE*, les troubles n'y cessent aucunement. Les soulevés rodans sans cesse attaquent çà & là les François à leur ordinaire & toujours avec perte sensible de ceux-ci. Sur quoi on a obligé les Corsés de différens Districts à prendre les armes pour donner la chasse aux soulevés, & on a levé de force & de gré cent hommes dans la *Balagna* pour s'y joindre. Au milieu de ces troubles, dont on ne croit pas voir la fin peut-être de long-tems, l'Evêque d'*Aleria* a adressé aux Fidèles de son Diocèse une Instruction Pastorale pour les exhorter à se procurer le repos par la voye de la soumission.

MILAN. On s'est un peu mépris le mois passé dans la liste que nous avons donnée des personnes qui composent le *Conseil de Conférences*. Elle doit être redressée ainsi. Son Altesse R. l'Archiduc Ferdinand; Son A. S. le Duc de Modene; Leurs Excel. les Comtes de Firmian & Christiani; Mrs. de Sylva & Pecci. Depuis l'arrivée de Mgr. l'Archiduc Ferdinand à *Milan* il gagne partout le cœur des Sujets par son activité, sa vigilance, le désir qu'il a de s'informer de tout ce qui est relatif à son Gouvernement, & surtout par la bonté avec laquelle il reçoit & écoute qui que ce soit qui lui présente des Requêtes, le Mercredi de chaque semaine, jour fixé pour ses audiences publiques.

De

De *NAPLES* on apprend que la Reine avance heureusement dans sa grossesse;

De *PARME*, que le Marquis de Felino s'est retiré du Ministère de cette Cour avec une forte pension, & qu'il est parti le 19. Novembre pour l'*Espagne*. C'est Don Joseph de Llano y Quadra qui le remplace.

Le Duc de Gloucester, Frere du Roi d'Angleterre, acheve ses voyages dans les principales Cours d'*Italie*, y recevant partout les honneurs qui lui sont dûs. Ce Prince a été quelque-tems incommodé à *Livourne*, d'où il s'est rendu à *Pise*, à *Florence &c.*

L E V A N T.

Il n'y a plus à présent la moindre apparence que la Flotte Russe veuille ou puisse tenter le passage des *Dardanelles*. En faisant une descente dans l'Isle de *Negrepont*, comme nous l'avons rapporté le mois passé, & sur les Côtes de la *Macedoine*, c'étoit pour s'y pourvoir de vivres dont elle avoit besoin & y ruiner quelques magazins des Turcs, à quoi elle a réussi en partie. Après avoir quitté *Negrepont*, le Général Orlow a conduit cette Flotte, composée de 40 voiles, sur les Côtes de *Cassandre*, comme nous l'avons aussi marqué, & depuis les Vaisseaux dispersés sont allés hiverner en divers Ports d'*Italie*. Ainsi les opérations maritimes étant finies pour cette campagne, nous donnerons ici une description de l'Isle de *Negrepont* où elles pourront recommencer dans une campagne prochaine, car les apparences de paix entre la *Russie* & la *Turquie* s'éloignent plutôt qu'elles n'approchent, en ce que l'une & l'autre de ces Puissances continuent

à

à faire également des préparatifs immenses de guerre dans toute l'étendue de leurs États. Reste à voir dans la suite si d'autres Puissances continueront à les regarder toujours d'un œil tranquille, & permettront que la *Russie* fasse toujours des progrès sans se porter à y planter des bornes.

L'Isle de *Negrepont*, la plus grande de l'*Archipel* après celle de *Candie*, borde la Côte Septentrionale de la *Livadie*, Province qui a une étendue de 140 milles, sur une largeur de trente-huit. Le Gouvernement de cette Province est confié à un Pacha qui commande en même-temps dans l'*Achaïe*. Cette Isle contient plus de quatrevingts dix Villès & Bourgs & environ 600 Villages. Elle est habitée en grande partie par des Grecs. La Ville principale, qui porte le nom de l'Isle, renferme elle seule environ six mille habitans Grecs, qui demeurent presque tous dans les Fauxbourgs : on prétend que ses murs ont deux milles de circonférence. L'Isle de *Negrepont* tenoit anciennement à la *Béocie*, & elle en fut séparée par un tremblement de terre. Elle communique aujourd'hui au Continent par le moyen d'un pont de pierre de neuf arcades, qui a été établi du côté où le Détroit se resserre davantage. La Ville est défendue par deux bonnes Citadelles, bâties par les Vénitiens. Il y a un Archevêque du Rit Grec. Le vin, la viande & le poisson y sont en abondance. Ce fut en 1400 que les Turcs conquièrent cette Isle sur les Vénitiens.

Armées sur le Danube.

Défaite des Turcs. On croyoit la campagne finie vers le commencement du mois d'Octobre, par ce qui en étoit

Étoit rapporté dans notre dernier Journal ; mais si elle est finie à présent , ce n'est que depuis la première semaine du mois d'Octobre par de nouveaux & considérables avantages remportés encore par les Russes sur les Turcs. Ces derniers , d'après ce qui a été dit de leurs mouvemens , se sont rassemblés en force tant du côté de *Carjowa* & de *Giurgewo* , dont ils demeuroient en possession , que sur les bords opposés du *Danube* , afin de finir cette campagne par quelque entreprise d'éclat , avant que les troupes quittassent l'Armée suivant la coutume. Dans cette vûë le Grand Vizir commanda au Séraskier *Mussum-Uglu Pacha* d'attaquer le Corps de troupes en *Valachie* , & s'emparer de cette Province pendant que lui-même avec une partie de l'Armée resteroit à *Babadag* , ayant un autre Corps retranché sous la Ville & le Chateau de *Tulczy* , & un troisième aux ordres d'*Abdi Pacha* à *Maczin*. Le Maréchal Comte de *Romanzow* , pour éloigner toutes ces forces & rendre ses quartiers d'hiver tranquilles , avoit fait les dispositions suivantes : il ordonna à un Corps considérable , aux ordres du Général de *Weissman* à *Ismaïl* , de passer le *Danube* & d'attaquer *Tulczy* & *Babadag* ; au Général *Miloradowitz* d'aller de *Brailow* à *Maczin* , pendant que le Corps que commandoit ci-devant *Mr. Bauer* & qui l'est à présent par *Mr. Takeli* , devoit marcher le long du *Danube* vers *Giurgewo* , afin que quand *Mussum-Uglu* viendroit attaquer le Général *Essen* , il pût le prendre à dos. Ce Général ayant rassemblé tous les Détachemens qui étoient postés sur la rivière d'*Argis* & ceux qui gardoient les défilés , s'est retiré à *Bucharest* , & a campé à quatre werstes de cette Ville , pour donner par-

là aux Turcs la liberté de venir à lui sans em-
 pêchement. Toutes ces différentes dispositions
 ont réussi à merveille & presqu'au même mo-
 ment; & voici ce que Mr. le Maréchal en mar-
 que dans son rapport préliminaire. « Messieurs
 » les Généraux-Majors Weissman & Milorado-
 » witz ont attaqué le premier Novembre au ma-
 » tin, l'un *Tulcozy*, l'autre *Maccin*; s'étant em-
 » parés des retranchemens que les Turcs avoient
 » devant eux, ils ont pris ces deux Villes & les
 » deux Châteaux, avec beaucoup d'artillerie,
 » munitions de guerre & de bouche, ainsi que
 » tous les bagages des deux Corps. La nuit sui-
 » vante Mr. Weissman marcha à *Babadag* où le
 » Vizir Selictat Méhémed Pacha avoit un grand
 » retranchement, une nombreuse artillerie &
 » le principal dépôt de l'Armée. Après qu'il
 » eut dispersé les troupes qui étoient venues
 » pour s'opposer à sa marche, il battit à plate
 » couture le Vizir dans son grand Camp, dont
 » il se rendit maître & de toute l'artillerie, de
 » même que de la Ville & du Château de *Baba-*
 » *dag*. Le Grand-Vizir prit la fuite par le che-
 » min de la Ville de *Basaczi*, située à 30 heures
 » de-là dans les montagnes. Mr. de Weissman
 » pour profiter de la terreur de l'ennemi, &
 » & ayant envoyé en-deça du *Danube* plus de
 » 50 canons pris dans le retranchement de *Ba-*
 » *badag*, marcha le 4. Novembre vers *Isaccia*,
 » dans le dessein d'attaquer l'ennemi, qui y
 » tenoit encore. » Mr. le Maréchal marque aussi
 dans son rapport qu'au départ du Courier, il
 lui étoit venu la nouvelle du Lieutenant-Général
Essén, « qu'il avoit entièrement battu le Corps
 » ou plutôt l'Armée du Séraskier *Mussum-Uglu*,
 » qu'il la poursuivoit l'épée aux reins, & qu'il
 » s'étoit

des Princes &c. Janv. 1772. 51

se s'étoit emparé de toute son artillerie & ba-
se gage. »

La Forteresse de *Giurgewo* ne pouvoit guères manquer que de tomber ensuite de cette déroute des Turcs, au pouvoir des armes Russes. En effet, le 31. Octobre Mr. d'Essen combattit avec tant d'avantage dans les environs de *Bucharest* un Corps considérable de troupes Ottomanes, qui étoit commandé par le Séraskier *Mussum Oglu Pacha*, que l'ennemi perdit en cette occasion plus de deux mille hommes tués sur la place, & 1350 qui furent faits prisonniers. Un butin immense, dix drapeaux & quatorze pièces de canon tombèrent au pouvoir des vainqueurs, qui dans la poursuite de l'Armée ennemie, mise en déroute, lui enleverent encore 30 canons, & firent mettre bas les armes à deux mille hommes qui se rendirent prisonniers de guerre. La suite de cette victoire fut la prise de *Giurgewo*, dont les Russes se sont mis en possession le 4. Novembre & où ils ont trouvé une grande quantité de canons & des magasins bien pourvus.

Après la prise de *Giurgewo* le Général d'Essen a envoyé un Détachement pour s'emparer de *Tornow*. Le Général-Major *Weissmann*, après la défaite des Turcs près d'*Isaccia*, a pris cette Ville, l'a brûlée & en a fait sauter le Château. Les trophées y ont consisté en 50 canons. Il en a agi de même à *Babadag* & à *Tulcza*, dont il a également détruit les Châteaux. De la première de ces Places il a emmené 50 canons & 40 de la seconde. Les Russes ont trouvé à *Babadag* un très riche butin, entre autres choses de valeur, les tentes du Grand-Vizir & des principaux de sa suite, outre huit canons de la fonte

du Chevalier de Tott, Ingénieur François qui a eu, comme on l'a dit plusieurs fois, la permission d'aller servir à l'Armée Ottomane.

Les Ville de *Maczin* & de *Nirchova* ont été prises aussi, & l'on y a trouvé 25 canons. Elles ont subi le même sort que les autres. Le nombre des trophées pour les Russes étoit alors de 165 canons de fonte, outre les 40 pièces qu'on a prises dans *Giurgewo*.

Le Felt-Maréchal Comte de Romanzow n'ayant pû souffrir que les deux seules Villes que les Turcs possèdent encore près du *Danube*, savoir *Silistrie* & *Ruszig*, leur restassent entre les mains, y a envoyé le 7. Novembre sa flotille avec un gros Détachement aux ordres du Général-Major Potemkin, pour en chasser l'ennemi & traiter ces Places comme les autres : & c'est-là par où aura seulement fini la glorieuse campagne des Russes, qui n'auront pas à craindre de ces succès d'être inquiétés dans leurs quartiers pendant l'hiver.

Mais la Porte Ottomane, malgré ces nouveaux coups portés à ses armes, n'a pas encore abandonné le projet de reconquérir la *Crimée* : tout l'y engage depuis qu'elle est tranquille du côté des *Dardanelles*.

Nous avons si souvent fait mention des exploits du fameux *Ali-Bey*, qu'il importe à présent d'en continuer l'histoire, parce qu'elle devient de jour en jour plus curieuse. Ce Conquérant, que nous avons marqué le mois passé comme voulant renoncer à la continuation de ses grandes expéditions en *Syrie* & se borner à la possession du Royaume d'*Egypte* qu'il a conquis, a repris sa première activité après le retour d'un affidé qu'il avoit envoyé à *St. Jean d'Agra*

des Princes &c. Janv. 1772. 53

d'Acres (*Ptolemaïde*) auprès du *Cheik-Daher*. Des mesures qu'il apprit avoir été faites par celui-ci, il s'est d'abord disposé à faire passer de nouvelles troupes en *Syrie*, pour reprendre les Villes de *Gaza*, *Ramâ* & *Joppé*, que son Général *Aboudaab* avoit abandonnées. Il a fait partir en même-tems des troupes pour la sûreté de *Damiette* & d'*Alexandrie*; quoique cette précaution parût inutile d'après la nouvelle qui lui a été apportée d'une victoire signalée que *Cheik-Daher* avoit remportée sur *Osman Pacha* de *Damas*, & dont voici le récit.

Osman partit dans les premiers jours du mois de Septembre, de *Saint Jean d'Acres* à la tête d'un Corps de neuf mille hommes, composé en partie d'Arabes. Sa marche paroïssoit n'avoir d'autre objet que la levée du tribut dans les Districts de la *Naplouse* (*Naples de Syrie*, autrefois *Sichem*) de *Ramâ* & de *Gaza*. Mais son véritable dessein étoit de se jeter subitement sur les Terres du *Cheik-Daher*. Il vint camper en-deçà du lac *Meron* (*Samachonite*) à une journée de *Sapher*, près du pont de *Jacob*. Les Arabes occupèrent ce pont, afin de s'assurer une retraite. *Osman Pacha* attendoit, dans ce poste, un renfort qu'on devoit lui envoyer de *Damas* & vingt mille *Druses* (Peuples du *Liban*) qui avoient promis de venir le joindre. Le *Cheik Daher Omar*, instruit des desseins du *Pacha*, résolut de le prévenir & de l'attaquer dans son Camp avant l'arrivée du renfort. Il fit part de son projet au *Cheik-Nassif*, son allié, qui vint le joindre avec un Corps de cinq cens Chevaux. Aussi-tôt il marcha contre le *Pacha* & parut devant son Camp le 2. Septembre. Il avoit disposé ses troupes de manière que celles du *Pacha* ne pouvoient se sauver qu'à travers le lac qu'elles avoient à dos. A l'approche du *Cheik-Daher*, les Arabes prirent la fuite avec tant de précipitation, qu'on put à peine atteindre quelques-uns de leurs chevaux, dont on se saisit. On força le Camp de toute parts; les troupes de *Damas* ne

pouvant résister à la vivacité de cette attaque, se précipiterent dans le lac, où il en périt une grande partie. Le Pacha aima mieux s'y jeter aussi, avec son fils, que de tomber vivant entre les mains de son ennemi. Les uns assurent qu'ils ont perdu la vie, d'autres que le Pacha a été sauvé par ses gens & qu'il est rentré le-6. dans *Damas*. Le Pacha de *Merdin* (*Marde* près du *Tygre*) qui étoit venu à son secours, s'est rendu à *Ali-Daher* : il est mort quelques jours après de ses blessures à *Saphet*, où il avoit été conduit. La victoire a été complète. Il n'y a eu du côté des vainqueurs que très-peu de morts & quelques blessés : du nombre de ces derniers se trouve un des fils du Cheik *Daher*. Ce Général, pour reconnoître le service que venoit de lui rendre le Cheik-Nassif, lui a abandonné une grande partie des chevaux & des mulets & presque tout le bagage pris dans cette rencontre. Après cette expédition le Cheik-Daher est rentré en triomphe dans cette Ville, au bruit de l'artillerie des Châteaux & de la mousqueterie des habitans. Ses fils montoient les chevaux d'Osman, & l'on portoit devant eux les pelisses de ce Général, ses tentes & les bâtons de ses Chiaoux (espèce d'Huissiers). On a trouvé, parmi les papiers du Pacha, les ordres qu'il avoit reçus de la Porte de lever une Armée pour marcher contre *Ali-Bey*, de le déposer & de mettre *Aboudaab*, son gendre, à sa place. Ces ordres ont été envoyés à *Ali Bey* par *Resk*, son Agent auprès du Cheik-Daher. Ce succès peut bien être attribué à la prudence d'*Aly-Bey*, qui avoit envoyé deux cens mille sequins au Cheik-Daher pour faire des recrues & se mettre en état de résister aux forces du Pacha de *Damas*, lorsque son Armée retournoit en *Egypte*. Ainsi l'on voit qu'*Aly-Bey* n'a pas encore renoncé à ses projets sur la *Syrie*.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en POLOGNE & au NORD, depuis le mois dernier.

POLOGNE. La cruelle affaire de l'attentat fait à la vie du Roi, dont nous avons fait un récit circonstancié le mois passé, a tellement absorbé tous les esprits dans ce cas horrible, qu'on a comme oublié depuis cet événement tous les autres malheurs qui continuent cependant à inonder, comme d'un torrent débordé, toute la surface de l'infortuné Royaume de *Pologne*, puisque les ravages des Confédérés, ou soi-disant tels, continuent partout, & que les Russes, toujours mâtés dans leurs courses & perdant sans cesse du monde, n'y peuvent mettre fin, outre qu'on est obligé de leur fournir tout ce qu'ils exigent eux-mêmes en vivres, en fourrages & en autres besoins pour se soutenir.

A l'égard des Confédérés, ils ne cessent d'être partout en mouvement dans la *Pologne*, ils mettent tout en œuvre pour l'exécution de leurs desseins, & ce n'est qu'après avoir reconnu l'impossibilité de passer l'hiver en *Lithuanie*, à cause de la défaite du Comte d'Oginski, Grand Général de ce Grand Duché, qu'ils ont quitté ce Grand Duché, sont rentrés en *Pologne* en traversant la *Niemen* pour se joindre au Maréchal de Pulawski, & ont ainsi donné le change aux Généraux Russes de Fabulow & de Koszkin. De plus, Mr. de Pulawski, malgré un échec qu'il a reçu le premier Novembre près de *Radom*, a déjà

déjà renforcé son Corps, & Mr. de Kofakowski, qui avoit été battu près de *Nowogorod* dans sa retraite pour se rendre dans le Palatinat de *Craeovie*, a augmenté aussi considérablement ses troupes, & marche contre le Colonel Russe *Drewitz*. Toute l'attention des Russes, dans cette circonstance, est d'empêcher qu'il ne se joigne à Mr. de Pulawski. Mais le Prince George *Margin Lubomirski* est rentré en *Pologne*, & s'est joint à Mrs. Pulawski & *Zaremba*.

L'accident arrivé au Roi occasionne bien des bruits, bien des perquisitions, bien des arrêts de personnes de toute condition; & l'on débite même à ce sujet qu'un Détachement Russe va à *Elbing* pour en ramener à *Varsovie* le Prince-Primat de Pologne, qui se tenoit à *Wawrezow* depuis quelque tems. Les relations qu'un chacun s'est permis de donner de la nuit affreuse du 3. Novembre, dans laquelle Sa Maj. fut assaillie, blessée, enlevée & trainée hors de *Varsovie*, se réduisant pour l'essentiel à celle que nous avons donnée, page 453 de notre dernier Journal, nous croyons devoir nous y tenir, & y ajouter seulement que le Roi ne s'est peut-être jamais montré plus plus grand que dans cette circonstance si triste pour lui, en ne voulant pas, entr'autres choses qu'on touchât aux jours de son principal assassin, le Sr. *Koczinski*, & en lui pardonnant. Ce qu'il y a de bien vraisemblable, c'est que la Providence aura voulu conduire ce bon Roi par la voye de l'afflictions à l'amour général de ses Peuples. En effet, depuis son accident on n'a point cessé de les voir se relever dans les Temples, afin d'y rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour l'heureuse délivrance de sa personne Royale, & y prier pour

pour la conservation de ses jours. Enfin, son enlèvement a fait la plus triste sensation sur les esprits & sur les cœurs lorsqu'on en apprit la nouvelle dans *Varsovie*. Toute cette Ville fut en alarme : l'Ambassadeur de *Russie* & le Général Bibikow y prirent aussi tôt les plus sages précautions afin d'obvier aux troubles qu'on pouvoit en craindre, & mirent de tous côtés en mouvemens les troupes de leur Nation; mais il semble que Dieu vouloit qu'on ne dût qu'à lui seul le retour heureux du Roi. Sa Maj. se porte aussi-bien que peuvent le permettre les momens fâcheux dans lesquels elle s'est trouvée: & quand même elle n'auroit pas reçu les coups que ces monstres ont ôsé lui porter, cependant les autres mauvais traitemens qu'ils lui ont faits & les fatigues de cette soirée funeste l'avoit mise dans le plus grand abbattement. Aujourd'hui tout a repris la tranquillité, & chacun a le bonheur de le voir & d'en avoir audience.

Quelque horrible qu'ait été l'expédition de son assassinat, on s'est empressé d'en noircir encore davantage les circonstances pour rendre le Maréchal de Pulawski plus odieux. Des Lettres authentiques, en lui imputant le projet d'enlever le Roi, assurent cependant qu'il avoit expressément recommandé à ceux qui en étoient chargés de respecter ses jours & de le lui amener en le traitant avec le respect qui lui étoit dû. On ne manque pas dans nombre de relations aigres de taire cette circonstance importante & d'en imaginer beaucoup d'autres. On va même jusqu'à imaginer que les Conjurés arrêtés ont déclaré qu'ils s'étoient donnés le rendez-vous dans un Couvent de *Varsovie* où ils s'étoient rassemblés

rassemblés avoient resté couchés jusqu'à l'heure qu'ils avoient choisie pour l'exécution de leur entreprise, & l'on ajoute qu'avant de partir ils avoient été prêchés & absous par des Moines. Ces détails étranges qui choquent toute raison, ont été néanmoins couchés dans des feuilles imprimées, qui ne font guères d'honneur à leurs auteurs.

Ce qu'on sçait pour certain c'est qu'on amene tous les jours des particuliers soupçonnés, même accusés d'avoir eu part à l'enlèvement du Roi; & que Kofinski qui, après avoit trempé dans une action aussi criminelle, s'est exposé généreusement au danger de perdre la vie pour sauver celle de son Souverain, est logé au Palais royal où il subit journellement des interrogatoires. On pense qu'on est parvenu par son moyen à découvrir & à arrêter deux autres Chefs qui partageroient avec lui l'infamie de cette entreprise; c'est ce qui se saura dans la suite. En attendant on lit avec plaisir à *Varsovie* une Oraison funèbre du célèbre Heyduque, au dessus de tout éloge, pour avoir péri, comme nous l'avons marqué le mois passé, en défendant son Roi, & avoir attiré sur sa tête les coups mortels qui menaçoient les jours précieux de son Souverain, & ayant peut-être encore contribué, par une action aussi généreuse, au repentir du Sr. Koczinski.

Mais finissons ce triste article du Royaume de *Pologne* par ce qui est à marquer encore des troupes Prussiennes qui sont dans la *Prusse-Royale*. Elles continuent d'y exiger des contributions, & l'on voit à ce sujet la copie d'une Lettre qu'on prétend avoir été écrite par les Palatins de *Culm* & de *Marienbourg* au Général

des Princes &c. Janv. 1772. 59
général Belling, qui commande ces troupes. En
voici le contenu.

Il y a bientôt une année entière, MONSIEUR, que dans un Pays libre & indépendant de l'autorité que vous pouvez avoir, la Province éprouve de votre part des traitemens aussi durs qu'absolus. Cependant quelqu'arbitraire qu'ait été votre conduite, nous en avons toléré les excès avec autant de patience que nous avons pû, dans l'espérance que satisfait des énormes contributions de fourrages & d'argent, que vous avez exigées militairement des uns & des autres, vous nous laisseriez enfin respirer sans continuer à nous accabler par de nouvelles vexations. Mais trompés dans notre espérance, nous ne savons que penser des nouveaux ordres que vous venez donner le 5. de ce mois au Clergé, avec injonction de s'y conformer avec la plus grande exactitude, à peine de 50 ducats d'amende payables sur le champ. La nature, l'incompétence & le style despotique de ces ordres seroient à peine d'usage dans un Pays conquis ou esclave.

Vous demandez à nos Ecclésiastiques un tableau fidèle & le plus circonstancié de la fortune & du nombre des habitans; vous leur envoyez à cet effet le modèle d'un état en colonnes; vous leur ordonnez impérieusement de spécifier la quantité & la qualité des arpens de terre & de leurs habitans, en comptant pères, mères, enfans, mâles & femelles, les domestiques des deux sexes, & les Juifs; & d'y marquer de plus la condition des propriétaires des dites Villes & Villages.

Une demande & des ordres aussi absolus que déplacés & irréguliers nous forcent enfin à rompre le silence, & nous obligent à vous demander par quel droit & par quel ordre vous exercez un pouvoir qui n'appartient uniquement qu'à l'autorité Souveraine dans un Pays soumis à sa domination, pour pouvoir sur votre réponse prendre les mesures convenables. Le devoir de nos charges l'exige de nous, & les Traités de *Velau* & d'*Oliva* nous y autorisent. Ces Traités assurent la liberté entière & l'indépendance de la Prusse-Polonoise. Les troupes de Sa Majesté, votre Souverain, peuvent à la vérité y passer librement;

librement; mais sans donner la moindre atteinte à sa tranquillité publique, ni rien prendre sur la fortune des habitans. Comment concilier la teneur expresse de ces Traités avec le séjour actuel des troupes de Prusse, & les contributions immenses, arbitraires, & sans aucune proportion que vous exigez gratuitement ?

Nous sommes &c.

Les avis qui accompagnoient cette Lettre, assurent que le Général Prussien y a répondu en substance, " que s'il avoit exigé un tableau exact des Terres de ces Districts & des habitans qu'elles contiennent, ainsi que des gens possédés dans les Villes & Villages, il n'avoit eu pour but que d'établir par ce moyen une plus juste égalité dans le fournissement des Subsidés pour l'entretien des troupes Prussiennes, & de voir jusqu'à quel degré étoient fondées les plaintes qu'on lui avoit adressées sur les dispositions & répartitions faites par les Commissaires; que cependant voulant satisfaire Messieurs les Palatins, il avoit retiré, les ordres donnés pour la levée des états, espérant qu'ils feroient connoître sa déclaration au Clergé, & qu'ils ne le rendroient pas responsable des plaintes que l'on pourroit former contre les arrangemens actuels, &c. „

R U S S I E.

Ce qui est marqué de la dernière défaite des Turcs à l'article du *Levant* dans ce Journal, ayant été apporté à *Petersbourg* par des Couriers succéssifs, a donné lieu dans cette Capitale à des réjouissances dans les rues & au chant du *Te Deum* dans les Temples. On a recruté dans tout cet Empire pour remplir le vuide que les armes mettent constamment dans l'Armée sur le *Danube*, sur la Flotte & en *Pologne*.

L'Impératrice vient de donner une marque de sa bonté en permettant à 270 personnes qui étoient exilées en *Siberie* depuis longues années, de venir dans la Capitale; & voulant mettre le
comble

des Princes &c. Janv. 1772. 61
semble à sa clémence, elle a résolu de défrayer
ces exilés jusqu'à leur arrivée à *Petersbourg*.

On apprend de *Moscou*, que la maladie con-
tagieuse qui y a fait tant de ravages & occa-
sionné le soulèvement affreux que nous avons
décrit, commence enfin à diminuer de beau-
coup.

Un Vaisseau de guerre Russe de 76 canons
& de 400 hommes d'équipage, appelé *second*
numero, a perdu ses trois mats la nuit du 17.
au 18. Novembre, dans un gros tems qui s'est
levé par un vent de Sud-Ouest. Le Capitaine
Pulotichin a tiré 50 coups de canon pour ap-
peller du secours. On n'a pû lui en donner.
Comme ce vent continuoit à regner, on crai-
gnoit que le Bâtiment ne s'ouvrit; mais il a
mouillé à une petite lieue, & on espère le con-
server. Il alloit d'*Archangel* à *Cronstadt*. Cent
hommes de l'équipage sont descendus le 19. à
terre. Une Chaloupe qui portoit dix hommes
a été renversée par une lame d'eau; six d'entre-
eux ont péri dans les flots.

S U E D E.

Nous avons un journal détaillé de tout ce
qui se dit & se passe dans l'Assemblée en Diette
des Etats de ce Royaume, depuis son commen-
cement jusques aux premiers jours du mois de
Décembre dernier; & nous n'y voyons rien que
propositions, délibérations, objections, & peu
de résolutions unanimes des quatre Ordres sur
les points mis sur le tapis & discutés dans les
divers *Plenis* qui se sont tenus & dans le Comité
secret. Il seroit donc ennuyeux pour nos Lec-
teurs de leur en faire quelque rapport. Ce qu'on
prévoit

prévoit de cette Diette, c'est qu'elle sera encore de durée, & que le Couronnement du Roi pourra bien n'avoir lieu que dans le mois de Février ou de Mars prochain. Sa Maj. assiste assez souvent à cette Diette ; & on lui donne avec justice les éloges que son profond mérite lui acquièrent. Pour en dire quelque chose, nous nous servirons ici d'un Ecrit qui paroît sur le projet des Assurances de ce Monarque qui ont été fort agitées, & dans lequel on remarque le passage suivant.

Nous connoissons les qualités éminentes du Roi aujourd'hui regnant, & leur réunion pour faire considérer Sa Majesté comme un chef-d'œuvre de la nature. Ce Monarque est grand par l'étendue de son esprit, par la noblesse & l'élevation de ses idées : encore plus grand par ses actions, il est surtout incapable de donner la moindre atteinte à ses promesses. Si un simple particulier se fait un devoir de remplir exactement les engagements qu'il a formés, devons-nous craindre qu'un grand Roi manque aux siens. Gardons-nous de forger des phantômes & d'être effrayés de l'aspect de notre propre ouvrage. Si le malheur de la Patrie vouloit que nous fussions châtiés par un regne malheureux, les Etats n'existent-ils pas toujours ? N'est-ce pas à eux qu'est réservée la gloire de remédier à des maux effectifs, & devons-nous en créer d'avance d'imaginaires ? Il est vrai qu'on se retranche pour se mettre à l'abri des incursions des bêtes féroces ; mais fit-on jamais rien de pareils contre des Rois humains, dont la race bienfaisante a fait long tems la félicité d'un Etat !

Tout cet ouvrage est écrit du même stile dans la Langue Suédoise, & respire partout la
plus

des Princes &c. Janv. 1772. 63

plus grande confiance dans les vertus du Roi actuellement régnant.

Le *DANNEMARC* est stérile en nouvelles pour l'étranger, excepté la guerre dans laquelle il paroît toujours engagé avec la Régence d'*Alger*.

A L L E M A G N E.

V I E N N E. L'Empereur est revenu le 17. Novembre en parfaite santé du voyage qu'il a fait dans la *Moravie*, la *Bohème* & la *Haute-Autriche*. Ce Monarque qui, par ses éminentes qualités, mérite à tous égards le nom de Grand, a parcouru toute la *Bohème*, y a employé de très-grandes sommes; & afin de n'occasionner aucune dépense à ses Sujets, il a refusé à tous les Seigneurs l'offre de leurs maisons pour y loger, & toujours il est descendu dans des Logemens publics, ou dans les Villages chez le Curé. Pendant son séjour à *Prague* il ne s'est occupé que des moyens de soulager ce Royaume affligé de disette des grains & de maladies, examinant tout par lui-même, donnant ses ordres & veillant à leur exécution. Ces détails lui ont pris son tems, de manière qu'il n'a pas eu un moment dont il pût disposer, & qu'on ne l'a vû à aucun spectacle. Sa bonté & son affabilité l'ont rendu si cher aux habitans de cette grande Ville, qu'ils ne cessent de bénir le Ciel de leur avoir donné un Prince si débonnaire & si compatissant. Dans les différentes courses qu'il a faites en divers endroits de ce Royaume, il n'a point dédaigné d'admettre à sa table les Capitaines des Cercles, les Syndics même des lieux, & plusieurs autres personnes que l'étiquette exclut de cet honneur. Par ce moyen il a mis à profit

profite les momens même qu'il donnoit à ses repas ; & c'est en s'entretenant familièrement avec tout le monde qu'il est parvenu à découvrir bien des menées obscures , qui sont toujours un secret pour les Souverains qu'on a intérêt de tromper. On raconte qu'un soir , que ce bienfaisant Empereur étoit logé dans une Auberge , il artêta à souper avec lui un nombre considérable de personnes qui étoient venuës le visiter ou lui présenter des requêtes , lequel un lui fit observer qu'il n'avoit pas assez de vaisselle d'argent pour tout ce monde ; & *qu'importe* , répondit-il , *il y a sûrement ici de l'étain ; on nous en donnera , mes convives excuseront un Voyageur*. Bien des personnes , & entre autres de rang , convaincuës de monopole dans les grains , ont été taxées à de grosses sommes d'argent pour cette manœuvre détestable , ensuite des recherches que Sa Maj. Imp. avoit ordonné qu'on en fit : il y en a aussi qui ont subi des châtimens corporels ; & par les bonnes mesures qu'on a prises ensuite des directions du Souverain , on espère de voir bientôt cesser les calamités publiques dans le Royaume où il a pris toutes les connoissances nécessaires , afin d'obvier dans la suite à ce que de pareils maux publics ne s'y glissassent plus avec tant de facilité. On veut même comme assurer que l'Empereur a donné ordre de meubler pour cet hiver & de rendre agréable le Palais de *Praque* ; ce qui feroit présumer que Sa Majesté Impériale feroit d'intention d'y retourner encore pour quelque-tems.

D'après un dénombrement qui s'est fait en dernier lieu des habitans du Royaume de *Bohème* , il s'y trouve un million cent quatrevingts-quinze

quinze mille hommes. On compte dans la Ville seule de *Prague* 80751 habitans des deux sexes, y compris 8530 Juifs. De la fraude dans le tabac dont ceux-ci ont été taxés, on n'apprend pas encore ce qui peut leur en être arrivé.

La Cour de *Vienne* ayant perdu dans des tems plus reculés une fort belle Isle, située dans le *Danube* en face de *Belgrade*, elle en a demandé la restitution, qui lui a été accordée; & en conséquence elle a donné la commission à Monsieur *Nascowitsch*, Colonel & Commandant du Régiment de *Peterwaradin*, d'en aller reprendre possession. Cet Officier s'y est rendu conformément à ses ordres avec un Corps de trois mille hommes, y a placé les Armes Impériales, & il a commencé à faire abattre les arbres de cette Isle qui masquoient la vûe de tous côtés. Cette opération n'a rencontré aucune opposition de la part de la Porte, quoiqu'elle ait excité le mécontentement de quelques particuliers, qui se borneront, s'il leur plaît, à en murmurer tacitement.

Cette position pourroit être un jour très-avantageuse à la Maison d'Autriche, si la Porte oublioit ses Traités avec elle; car, au moyen de quelques batteries dressées dans cette Isle, il seroit aisé d'endommager la Forteresse de *Belgrade*, & même de s'en emparer; mais il regne actuellement une bonne intelligence entre ces deux Puissances. Le Comte de *Stahremberg* qui est à *Semlin*, a eu ordre de Leurs Majestés Imp. de livrer plus de cent mille scheffels de grains au Pacha de *Belgrade*, & continué toujours de

faire de pareilles livraisons aux Turcs, comme il a fait l'Été passé.

Il paroît une Patente de l'Impératrice-Reine Apostolique, datée du 23. Novembre, par laquelle Sa Maj. en renouvelant toutes les Ordonnances émanées ci-devant touchant la sortie des grains, ordonne à tous les Seigneurs qui ont des terres sur les frontières de ses Pays Hérititaires, dans des endroits où la sortie des grains est à craindre, d'enjoindre à leurs Sujets lorsqu'ils veulent sortir de leur Village ou du lieu qu'ils habitent, & surtout s'en absenter la nuit, d'avertir de leur départ & de l'endroit où ils veulent se rendre, le Juge du Village & leur Seigneur, lesquels, au cas que le nombre de ceux qui voudroient s'absenter ou se rendre dans un endroit suspect, fût trop grand, ou dans le cas de tout autre soupçon, devront le dénoncer au Militaire du lieu ou des environs, sous peine de se rendre comptables eux-mêmes de toute exportation frauduleuse.

Sa Majesté défend pareillement aux Sujets, voisins des Pays étrangers, de se pourvoir en aucune manière & sous quelque prétexte que ce soit, de plus de grain qu'ils n'ont besoin pour leur consommation, sous peine de confiscation ou d'emprisonnement, suivant les circonstances, & d'enquête ultérieure. Ordonne que tout transgresseur soit regardé comme infracteur d'une Loi publique; qu'en conséquence il soit traduit sur le champ au Tribunal criminel le plus à portée, pour être examiné & jugé sans délai.

Tous Sujets ou étrangers, légalement convaincus d'exportation clandestine de grains à l'étranger, quoique saisis seuls & sans armes, seront condamnés à être pendus, & les femmes

— *des Princes &c.* Janv. 1772. 67
à être décapités, avec confiscation du grain, des chevaux & des voitures. Tous transgresseurs qui porteront l'audace au point de s'attrouper au nombre de dix ou plus, ou qui seront pris en moindre nombre, mais armés, ou qui feront de la résistance, seront jugés prévôtalement & pendus ou décapités, suivant ce qui a été dit ci-dessus.

Enfin, il est ordonné aux Capitaines des Cercles d'envoyer sur le champ à la Régence le détail de chacun des cas d'exportation clandestine arrivés dans leur Cercle, & même du simple dessein prémédité d'exporter, quoique non encore exécuté ; & la Régence est chargée d'en instruire le Souverain.

Comme les fonds destinés, par la feuë Impératrice Douairière Christine, à une gratification annuelle pour les Généraux & les Colonels qui n'auroient point de patrimoine, étant actuellement en valeur, l'Impératrice-Reine, glorieusement regnante, a daigné augmenter le nombre de ces gratifications, originairement fondées par son auguste Mere, & Elle a voulu ainsi donner de plus en plus des preuves de son affection à ceux qui se distingueront dans son service militaire. En conséquence vingt-un Généraux ou Colonels jouiront à l'avenir & à commencer du premier du mois de Novembre 1771, de ces gratifications, divisées en trois classes ; la première de 1000 florins, la seconde de 800, la troisième de 500, & ceux qui en seront pourvus porteront, en mémoire perpétuelle de cette fondation, une Croix attachée à un ruban noir, sur laquelle seront gravés ces mots : *Fondation d'Elisabeth & de Therèse.* Le 19. Novembre, Fete de Ste. Elisabeth, dont la première des au-

gustes Fondatrices portoit le nom, les Généraux & Colonels, nommés par l'auguste *Marie-Therèse*, se rendirent à neuf heures du matin à l'Hôtel du Felt-Maréchal de Laszy, Président du Conseil Impérial & Royal de Guerre & y reçurent la Croix des mains de Son Excellence, qui se rendit ensuite avec eux, vers les dix heures, à l'Eglise des Augustins de *Vienne*, où ils assistèrent à la Messe, & où se trouverent aussi les Officiers-Généraux, ceux de l'Etat-Major qui se sont trouvés en cette Capitale, ainsi que ceux de la Garnison. Après le Service Divin, les Généraux & les Colonels nommés se rendirent à la Cour avec le Comte de Laszy & eurent l'honneur de baiser la main de leur auguste Bienfaitrice. Voici les noms de ces Officiers. Les Généraux d'Infanterie, les Comtes de Puebla & de Petazzi. Les Lieutenans-Généraux, le Comte d'Aspremont-Lynden, Mr. de Holze, le Baron Wolfersdorf, le Baron Mülligen, le Comte O-Donel & le Baron de Roth. Les Généraux-Majors, Mr. de Gallheim, le Chevalier d'Agout, le Comte d'Attems, le Baron de Hager, le Baron de Bülow, le Comte de Waldstein, le Baron de Munchhausen, le Baron Cotz & Mr. de Tschamer. Les Colonels, le Comte de Gourcy, Mr. de Calveria, Mr. de Pierce & le Comte de Saurau.

On apprend que la Cour de *Berlin* a notifié à celle de *Vienne*, qu'elle trouvoit très-acceptables des propositions de Paix faites par la *Russie* à la *Porte-Ottomane*, & qu'elle lui avoit en même-tems fait connoître les engagements qu'elle avoit contractés avec la *Russie*.

Suite des M O R T S.

Le Comte Jean-Clément de Branicki, Castellan de Cracovie, Grand-Général de la Couronne de Pologne, Chevalier des Ordres de la Toison d'or, de l'Aigle-Blanc, de St. André, dernier de son nom & de sa Maison, est mort à sa Terre de *Bialistock*, après une longue maladie, âgé de 84 ans.

Le Comte d'Eckeblad, Sénateur & Président de la Chancellerie du Royaume de Suède, est mort dans le mois d'Octobre à *Stoekholm*. Son corps embaumé a été depuis transporté à sa Terre de *Stola* dans la *Gothie-Occidentale*, & déposé dans le tombeau de ses ancêtres.

Charles-Nicolas-Alexandre des Comtes d'Oultremont, Evêque & Prince de *Liège*, est mort d'un coup de sang au Château de *Warfusée* le 22. Octobre, âgé de 55 ans 3 mois & 27 jours. Ses mœurs & ses vertus le font regretter universellement. Son corps fut amené le 23. à *Liège* & exposé dans la Chapelle du Palais sur un catafalque avec tous les attributs de la Principauté & de l'Evêché. La Chapelle étoit décorée de tous les ornemens d'usage en ces occasions. Le 26, jour fixé pour l'enterrement, un coup de canon annonça à midi cette lugubre cérémonie, & les décharges continuèrent pendant qu'elle dura. A trois heures tous les Tribunaux, tous les Corps de Justice & de Magistrature, ainsi que les Abbés & le Clergé, s'assemblerent au Palais. Le Chapitre de la Cathédrale se rendit ensuite en habit de Chœur à la Chapelle, d'où on marcha à la Cathédrale à travers de deux files de Soldats ayant leurs Officiers à la tête. Le Corps étoit porté

porté par huit Brigadiers des Gardes, accompagnés des Pages tenant le drap mortuaire, & d'une escorte des Gardes-du-Corps. Douze Chanoines en chapes d'hiver reprirent le Corps à l'entrée de l'Eglise, où les Chanoines Episcopaux remirent la Crosse & la Mitre aux deux Archidiacres. Après les cérémonies ordinaires, le Corps de Son Altesse fut déposé dans un caveau sous le Chœur de la Cathédrale, à côté de ceux des Princes-Evêques ses Prédécesseurs.

Le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, Colonel-Général des Dragons &c. étant mort à Paris, son convoi funèbre s'est fait le 12. Octobre en grande pompe. Ce Seigneur avoit demandé par son Testament d'être enterré sans cérémonie; mais le Corps de Ville a voulu qu'un Gouverneur de Paris reçût au moins une partie des honneurs funèbres dûs à sa dignité.

Charles-Godefroid de la Tour d'Auvergne, Duc Souverain de Bouillon, Pair & Grand Chambellan de France, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi du Haut & Bas Pays d'Auvergne, est mort à *Montalet* le 24. Octobre dans la 66^{me}. année de son âge. Ce défunt Prince a fait un Testament, par lequel il réduit le Prince de Turenne, son fils, à sa Légitime : il institua son Légataire universel le Comte de la Tour d'Auvergne, & nomme pour son Exécuteur Testamentaire Mr. Joly de Fleury, Procureur-Général au Parlement de *Paris*.

Pierre-Jacques-Louis de Beedelievre, Marquis de Carg, est mort dans le même mois à *Paris*, ayant 53 ans.

Jean de Caulet, Evêque & Prince de *Grenoble*, Doyen du Décanat de *Savoie*, Abbé de St. Martin de *Miseré*, de St. Thiers de *Saon*, de Nôtre-Dame
de

des Princes &c. Janv. 1772. 71

de *Chatrice*, & de St. Nicolas *Després*, Prieur-Commandataire de St. Robert de *Cornillon*, est mort à *Paris* le 29. du mois de Septembre, âgé de 98 ans accomplis.

La Princesse Abbessé de *Munster-Bilsen*, est morte subitement dans son Abbaye, au commencement du mois de Novembre.

Jean-Louïs Comte de Raymond, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandant pour Sa Maj. dans la Province d'*Angoumois*, est mort au Château d'*Angoulême* le 12. d'Octobre dans sa 70me. année.

Charles-Philippe, Comte de Pons, Lieutenant Général des Armées du Roi, est mort le 3. Novembre à *Paris*, dans la 62me. année de son âge.

Le Prince Eganò Lambertini, neveu du feu Pape Benoît XIV, est mort le 24. Octobre à *Bologne*.

René de Galard de Bearn, Marquis de Brassac, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louïs, est mort en *Angoumois*, âgé de 72 ans.

René-Alexandre Saguespec, Marquis de Thefy, Baron de Fauchamps, Mestre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louïs, est mort en son Château de *Thefey*, près d'*Amiens*, le 18. Septembre, ayant 79 ans.

Le 25. du même mois de Septembre mourut à *Wernigerode* le Comte regnant Chrétien-Ernest de Stolberg, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Noir de Prusse, âgé de 81 ans.

L'Épouse du Général-Major Koritunski, au service de *Pologne* & Commandant de la Ville de *Leopol*, y est morte le 14. Octobre, âgée de 112 ans,

ans. Elle avoit 94 ans lorsqu'elle épouſa Mr. Korintſki en 1754.

François-Joſeph de Herreſtorff, Seigneur de Lowenberg & de Peſch &c. le plus ancien Bourgeois maître de la Ville Libre & Impériale de *Cologne*, y eſt mort le 16. Novembre, d'une attaque d'apoplexie, dans 85^{me} année de ſon âge.

Dans le même mois ſont morts à *Londres* la Vicomteſſe de Fitz Williams dans ſa centième année, ayant gardé la Chambre pendant ſept ans; Madame Probe âgée de 104 ans; le Sr. Henri Morgan, & le Fermier Cox qui avoient chacun 107 ans.

A *Engorrolles*, Bourg de France dans le *Maine*, mourut auſſi dans le même mois le nommé Etienne Paris, âgé de 110 ans. Il avoit l'uſage de tous ſes ſens excepté de l'ouïe; il ne ſe ſouvenoit point d'avoir été malade, & il a conſervé juſqu'à la fin de ſa longue carrière une gaieté ſingulière, qui a contribué, ſans doute, à la prolonger, & qui prouvoit en même-tems la ſanté inaltérable dont il jouiſſoit.

Charles-Anne de Labadie de Graſinier eſt mort à ſa Terre en Lorraine ayant 105.

Jean-Charles de Mâchero de prémeaux, Evêque de *Peſigneux*, eſt mort en ſon Evêché le 20. Novembre.

Le 18. du même mois Alexandre Milon, Evêque Comte de Valence, Prince de Soyon, Abbé Commandataire des Abbayés de *Leucel*, Ordre de Cîteaux Diocèſe de Valence, & de *St. Benoît ſur-Loire*, Congrégation de St. Maur, Diocèſe d'Orléans, eſt mort en cette dernière Abbaye, âgé de 83 ans.

André Eleonor-Georges de Jacques, de la Borde, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, ancien Maître-de-Camp de Cavalerie, eſt mort à *Angers* le 10. Novembre dernier, n'ayant que 45 ans.

Auguſtin Belley, Prêtre Licencié en Théologie, Bibliothécaire ordinaire & Interprète du Duc d'Orléans, Penſionnaire de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de *Paris*, eſt mort en cette Ville le 26. du même mois, dans ſa 65^{me} année.

La ſuite des Morts pour le mois prochain.

F I N.